This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

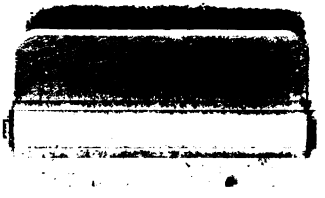
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

$B 14 920

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAXIMES

DE

LA ROCHEFOUCAULD

Premier texte imprimé à La Haye en 1664

Collationné sur le Ms. autographe et sur les éditions de 1665 et 1678

PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE

PAR

ALPHONSE PAULY

Conservateur Sous-Directeur adjoint à la Bibliothèque Nationale

PARIS

DAMASCÈNE MORGAND

PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1883

Digitized by Google

Digitized by Google

MAXIMES

DE

LA ROCHEFOUCAULD

Digitized by Google

Digitized by Google

MAXIMES

DE

LA ROCHEFOUCAULD

Premier texte imprimé à La Haye en 1664

Collationné sur le Ms. autographe et sur les éditions de 1665 et 1678

PRÉCÉDÉ D'UNE PREFACE

PAR

ALPHONSE PAULY

Conservateur Sous-Directeur adjoint à la Bibliothèque Nationale

PARIS

DAMASCÈNE MORGAND

PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

1883

Digitized by Google

Digitized by Google

PQ 1815
A7
1882

A MONSIEUR EUGÈNE PAILLET

Conseiller à la Cour de Paris
Président de la Société des Amis des Livres

MONSIEUR,

Votre empressement à me confier votre rarissime volume pour la révision des épreuves, et le bienveillant concours que vous n'avez cessé de me prêter pour cette réimpression d'un texte inconnu des *Maximes* de La Rochefoucauld, me faisaient un devoir de vous en offrir la dédicace comme un témoignage de ma bien vive gratitude.

Permettez-moi, Monsieur, de saisir cette occasion de reconnaître ici la dette que j'ai contractée envers vous, et veuillez agréer, je vous prie, avec tous mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

ALPHONSE PAULY.

JANVIER 1883

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Dans l'*Advis au lecteur* de la première édition française des *Maximes*, en 1665, il est question d'*vne méchante copie qui en a couru, et qui a passé même depuis quelque temps en Hollande* (1). L'éditeur des *Œuvres de La Rochefoucauld* dans la collection des *Grands Écrivains*, dit à ce sujet (2): « L'histoire de cette *copie* infidèle n'a jamais pu être éclaircie, et il y a tout lieu de croire que c'était un simple prétexte dont un grand seigneur comme la Rochefoucauld avait besoin pour donner au public un livre même anonyme. Si une copie avait *couru* jusqu'*en Hollande*, on n'eût pas manqué de l'y imprimer immédiatement, comme on s'était hâté de faire, en 1662, pour les *Mémoires* de notre auteur; or il ne reste pas trace d'une édition hollandaise antérieure à la première édition française. »

(1) « Il y a aparence que l'intention du Peintre n'a iamais esté de faire parroistre cét ouurage, & qu'il seroit encore r'enfermé dans son cabinet si vne méchante copie qui en a couru, & qui a passé même depuis quelque temps en Hollande, n'auoit obligé vn de ses Amis de m'en donner vne autre, qu'il dit estre tout à fait conforme à l'Original. »

(2) T. I, p. 26, note 1.

Digitized by Google

Tout pouvait, en effet, donner lieu de supposer que La Rochefoucauld avait, en cette occasion, eu recours à une supercherie très usitée au XVII[e] siècle. Les précautions imaginées par le gentilhomme avant d'affronter le jugement du public ; cette invention d'un ami qui s'est cru obligé de donner une autre copie *qu'il dit estre tout à fait conforme à l'Original* (1) ; le soin de faire précéder ses *Maximes* d'un *Discours sur les reflexions ou sentences et maximes morales* (2) qui en est une véritable apologie ; l'histoire de cet article demandé à Madame de Sablé pour le *Journal des Scavans* (1665, p. 116), et singulièrement amendé par l'auteur des *Maximes* pour tout ce qui sentait la critique (3), enfin la comédie jouée dans ces circonstances, de l'avis de V. Cousin, devaient de prime abord inspirer des doutes sur la véracité d'une telle assertion et empêcher de la prendre à la lettre.

L'histoire de cette copie courant en Hollande n'aurait pas du paraître invraisemblable à M. Gilbert, que ses études avaient mis au courant des habitudes littéraires du siècle de Louis XIV. Il ne pouvait ignorer que « les salons et les ruelles d'alors, comme l'a dit avec raison M. de Marescot (4),

(1) *Advis au lecteur* de l'édition de 1665.

(2) Ce *Discours*, généralement attribué à Segrais, serait d'un sieur La Chapelle Bessé, inspecteur des Beaux-Arts sous Édouard Colbert, marquis de Villacerf, d'après Gabriel Grenet, et si l'on s'en rapporte à une note manuscrite contemporaine sur un exemplaire de don appartenant à M. Rochebilière (N° 445 de son Catalogue). Il fut supprimé dès la seconde édition en 1665, comme n'ayant plus de raison d'être, et ne reparut qu'en 1696, après la mort de La Rochefoucauld, avec d'importantes corrections. Voir p. XIX l'extrait du *Recueil de diverses choses*.

(3) Le projet d'article et l'article imprimé se trouvent dans *Cousin*, *La Marquise de Sablé*, p. 168, dans l'édition des *Grands Écrivains*, I, 391, et dans les *Œuvres inédites*, publiées par M. Édouard de Barthélemy, p. 33. Ce rapprochement très piquant montre comment La Rochefoucauld a largement profité de la faculté accordée par la Marquise, dans sa lettre d'envoi, *d'en user comme d'une chose qui seroit à vous, en le corrigeant*, etc.

(4) *Le premier Texte de La Rochefoucauld*, publié par F. de Marescot. (*Cabinet du bibliophile*, N° IV), Paris, Jouaust, 1869, p. VJ.

Digitized by Google

fourmillaient de beaux esprits, d'experts en l'art de penser et d'écrire, de nobles dames de haut goût, et dans les cabarets, à la Pomme de pin ou ailleurs, les sommités littéraires les plus brillantes aimaient à se retrouver le verre en main. A la Cour ou sous les tonnelles, au théâtre ou dans les galeries, la littérature faisait le plus souvent les frais de la conversation. »

Un auteur venait-il de produire une œuvre nouvelle, il s'empressait d'en donner lecture dans les ruelles, les cercles, les alcoves à la mode; si elle y enlevait les suffrages de l'assemblée, on s'en arrachait les copies et on les faisait circuler le plus possible. C'est ce qui explique l'existence, dans les recueils manuscrits du temps, de nombreuses copies d'ouvrages en prose et en vers restés longtemps inédits. On sait que, pour La Fontaine, quelques unes de ses fables et plusieurs de ses poésies diverses ont d'abord couru dans les salons sous la forme de copies manuscrites, à la plus grande satisfaction des Précieuses et des Marquis (1).

Cette habitude de rechercher l'avis des connaisseurs sur les nouvelles productions littéraires était une affaire de mode, à laquelle un auteur se serait bien gardé de se soustraire. « Ceux qui composent pour le public, dit Segrais (2), doivent communiquer leurs Ouvrages à des amis capables d'en juger, et les corriger avant que de les publier... M. de la Rochefoucault l'a pratiqué ainsi, à l'égard de ses *Mémoires* et de ses *Maximes*, Ouvrages écrits avec tant de justesse: il m'envoyoit ce qu'il avoit fait dans le temps qu'il y travailloit, et il vouloit que je gardasse ses Cahiers cinq ou six semaines, afin de les

(1) C'est ainsi que nous avons trouvé dans des papiers de Tallemant des Réaux, donnés à M. Rochebilière par Monmerqué, de nombreuses et intéressantes variantes et même des stances inédites pour notre édition des *Œuvres de La Fontaine*.

(2) Segrais, *Œuvres diverses*. Amsterdam, 1723, I, 166.

Digitized by Google

examiner plus exactement, et que j'eusse plus de tems à juger du tour des pensées et de l'arrangement des paroles. Il y a des Maximes, qui ont été changées plus de trente fois. »

La Rochefoucauld, qui vivait dans la Société de Mme de Longueville, de Mme de La Fayette, de Mme de Sablé, de Mlle de Scudéry (1), de Mme de Sévigné, de la Maréchale de Schomberg, de la Comtesse de Maure, de Mme Éléonore de Rohan, abbesse de Malnoue, d'Esprit, de Segrais, etc,, etc., était mieux placé que personne pour la facilité de soumettre ses *Reflexions* aux jugements les plus divers et les plus compétents. On sait s'il en usa largement et s'il profita de ses relations, même après la mise en vente de l'édition de 1665 (2).

Madame de Sablé, qui mit à la mode dans ses salons le goût des pensées et des réflexions morales, dans lesquelles elle s'essaya elle-même avec succès, prit une part des plus importantes à cette collaboration et exerça une incontestable influence sur la composition des *Maximes* et sur la vogue qu'elles obtinrent dans la haute société. « Madame de Sablé, dit M. de Noailles (3), ne voyait le monde que chez elle, dans sa maison d'Auteuil. Le duc de La Rochefoucauld y allait régulièrement; et le manuscrit des *Maximes* voyageait souvent de Paris à Auteuil, soumis au jugement de Mme de Sablé, de la Maréchale de Schomberg et de la Comtesse de Maure, ses amies. »

Madame de Sablé exigeait de ses correspondantes que

(1) Voir à l'Appendice, p. 123, la lettre écrite par le duc à Mademoiselle de Scudéry, pour la remercier *d'avoir embelly quelques-unes de ses dernières maximes*. Nous devons la communication de cette lettre inédite à l'obligeance de M. Raffet, notre excellent collègue.

(2) M. Rochebilière possédait onze états différents de la première édition française, tant ce grand seigneur mettait d'empressement à faire imprimer des cartons pour être agréable à ses charmantes et spirituelles collaboratrices.

(3) *Histoire de Madame de Maintenon*, I, 251.

Digitized by Google

l'on ne tirât pas de copie des *Maximes* qu'elle leur communiquait ; mais des indiscrétions pouvaient être commises ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner, comme le fait M. Gilbert, de la circulation d'une *copie courant jusqu'en Hollande ;* les libraires de ce pays étaient à la piste de toutes les nouveautés intéressantes, et pratiquaient déjà à un haut degré le système de piraterie littéraire dont ils ont si longtemps conservé le privilège.

L'existence d'une copie d'un ouvrage n'en impliquait pas nécessairement l'impression : que d'opuscules, dont il a existé beaucoup de copies, sont restés inédits et enfouis dans des recueils !

Il est vrai que les *Maximes* n'étaient pas du premier venu : elles sortaient de la plume d'un duc, dont le rôle avait été grand pendant la Fronde; et le succès obtenu par les *Mémoires* devait être un appât pour les imprimeurs hollandais coutumiers du fait. Ajoutons que « la composition des *Maximes*, d'après M. Éd. de Barthélemy (1), avait été un grand événement dans la société lettrée de Mme de Sablé, dont le salon était alors le premier de Paris... Ces *Maximes* étaient toutes connues, étudiées, revues, corrigées, augmentées par ci, diminuées par là ; chacun avait dit son mot... Toutes les belles précieuses du salon de Mme de Sablé furent consultées au sujet des *Maximes* et formulèrent leurs appréciations sur la demande qui leur en était faite par la marquise... M. de la Rochefoucauld ne s'en rapportait pas seulement à l'active amitié de la marquise de Sablé : il soumettait directement aussi lui-même ses maximes à quelques personnes à l'avis desquelles il attachait un prix tout particulier, malgré son apparente indifférence... »

Il y a tellement de preuves contemporaines de la mise en circulation de nombreuses copies des *Maximes*, qu'il

(1) *Œuvres inédites de La Rochefoucauld*, 1863, p. 124-128.

Digitized by Google

était difficile de conserver quelque incertitude sur leur existence et surtout de les contester formellement; de plus bien des raisons sérieuses militaient en faveur de la possibilité d'une impression antérieure à l'édition française.

« Si une copie, écrit M. Gilbert, avait *couru* jusqu'*en Hollande*, on n'eût pas manqué de l'y imprimer immédiatement, comme on s'était hâté de faire, en 1662, pour les *Mémoires* de notre auteur. » Ce raisonnement ne nous paraît pas concluant. Le succès de la publication subreptice des *Mémoires* rendait au contraire très probable une impression hollandaise des *Maximes*, et il était fort risqué de nier l'existence d'un volume, uniquement parce qu'il n'en existait aucune trace. L'éditeur des *Œuvres de La Rochefoucauld*, à cause de la nature de ses travaux, ne pouvait point ne pas savoir que certains volumes des deux derniers siècles sont devenus d'une excessive rareté, que, pour quelques uns, on compte les exemplaires connus dont les heureux possesseurs sont nommés dans les Manuels de bibliographie; il devait avoir souvent entendu parler de la découverte, dans quelques collections, d'imprimés inconnus à tous les bibliophiles. L'histoire du t. 7 des Œuvres de Molière, 1682, sans les cartons exigés par la censure, est une preuve à l'appui de ce que nous avançons. Parce que, pendant un grand nombre d'années, on n'avait pas vu d'exemplaire authentique, sans aucune suppression, conforme à celui du lieutenant de police de La Reynie, pouvait-on se croire autorisé à nier la mutilation du texte primitif? Un tel système mènerait loin; les ignorants auraient alors par trop beau jeu, s'il leur était permis de contester ce qu'ils ne connaissent pas.

Tout semblait plutôt, à notre avis, plaider en faveur d'une édition antérieure, implicitement annoncée par l'*Advis au lecteur* de ce qu'on pourrait appeler la seconde édition des *Maximes*, l'impression hollandaise des *Mémoires*, la vogue obtenue parmi la haute société par de

Digitized by Google

fréquentes lectures des *Maximes* dans les salons littéraires, la curiosité excitée au plus haut point par le refus de faire paraître ces études philosophiques et par l'intention formelle, si souvent exprimée par l'auteur, de garder *cet ouvrage renfermé dans son cabinet*, les habitudes connues des corsaires de la littérature à cette époque où rien n'était moins établi que la propriété littéraire et les droits des théâtres (1), et même la comédie jouée par l'auteur dans ces circonstances. Celui qui n'avait rien négligé pour préparer et assurer le succès de son ouvrage, n'était-il pas capable de prêter la main à une impression inavouée pour tâter le terrain et avoir ainsi la facilité de faire les suppressions et les modifications jugées nécessaires, sauf à la désavouer (2) ensuite et à en détruire les exemplaires si le succès ne répondait pas à son attente, ou si l'impression était par trop *méchante* à cause de monstrueuses coquilles typographiques ?

Cette question de l'existence d'une édition des *Maximes* antérieure à celle de 1665 ne fut bien tranchée qu'en 1879 lors de la publication de la Notice du consciencieux auteur des *Elzevier* (3) sur l'impression de La Haye en 1664. Un grand point était acquis pour l'histoire bibliographique

(1) Molière, dès l'année 1660, à propos des *Précieuses ridicules* et du *Cocu imaginaire*, eut à souffrir de cette piraterie d'un nouveau genre, dont il se plaint amèrement dans la Préface de la première de ces pièces. Voir à ce sujet « Taschereau, *Histoire de la vie et des ouvrages de Molière.* »

(2) « Il se réservait la liberté des désaveux dont il ne se fit pas faute à l'occasion... La Rochefoucauld, clairvoyant et timide, obéissait à un caractère plus réfléchi que scrupuleux. Il se tenait prudemment dans la pénombre, ne voulant pas livrer un nom illustre à l'affiche du libraire, honteux de paraître ambitionner la renommée de l'écrivain, mais heureux du succès dont il sentait tout le prix. (*Le Correspondant* de Septembre 1871, article de M. Levavasseur, sur les *Œuvres de La Rochefoucauld*, édition Gilbert.)

(3) *La première édition des Maximes de La Rochefoucauld imprimée par les Elzevier en 1664. Notice bibliographique par Alphonse Willems.* Bruxelles, imprimerie ancienne de G. A. Van Trigt, 1879, gr. in-8° de 16 pp.

Digitized by Google

du XVII^e siècle. On sut alors à quoi s'en tenir au sujet de cette édition hollandaise tant contestée. Mais l'excellente notice de M. Willems, malgré la précision et l'exactitude de ses renseignements, ne donnait encore qu'une idée incomplète de l'importance réelle de ce premier texte. Nul ne peut nier le véritable service rendu aux amis des lettres et des livres par le savant bibliographe en fournissant les moyens d'éclaircir un point demeuré si longtemps obscur, mais on doit regretter qu'il n'ait pas songé à compléter son travail par une réimpression de ce texte dont il était parvenu à découvrir un exemplaire.

Tout en multipliant ses citations et ses comparaisons, en faisant une concordance entre l'imprimé de La Haye et celui de Paris, avec renvois aux N^os^ de l'édition des *Grands Écrivains*, et en désignant par des astérisques les maximes offrant des variantes, M. Willems ne fournit que des renseignements insuffisants pour les véritables bibliophiles et pour les éditeurs de la Rochefoucauld. Grâce à ce travail, on était fixé sur l'impression de cette fameuse copie, on savait le nombre des maximes qu'elle contient, on avait appris que plusieurs offrent des variantes, mais on ne continuait pas moins à ignorer en quoi elle consistait réellement; en un mot on possédait de précieux documents pour une bibliographie, mais on n'était guère plus avancé pour ce qui intéresse l'histoire de la littérature.

L'incertitude à cet égard ne devait plus durer longtemps : un autre exemplaire de 1664 figurait dans le cabinet de M. Rochebilière, Conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, dont la riche collection d'éditions originales du XVII^e^ siècle a été l'objet d'un catalogue offrant une source précieuse de renseignements pour l'histoire bibliographique et littéraire de cette époque (1).

(1) *Bibliographie des éditions originales d'auteurs français composant la bibliothèque de feu M. A. Rochebilière,... Rédigée avec notes et éclaircissements par A. Claudin.* Paris, A. Claudin, 1882, in-12.

Digitized by Google

M. Rochebilière possédait ce rarissime volume depuis le mois de septembre 1857. Malheureusement, comme quelques-uns de ses confrères en bibliophilie, il poussait un peu loin le principe qu'il ne faut jamais montrer ses livres, ni même parler de ses heureuses trouvailles; il se serait bien gardé de faire mettre sur ses volumes: *Ant. Rochebilierii et amicorum* (1). Il l'avait donc gardé mystérieusement enfoui sur les rayons du cabinet où il empilait ses trésors, sans en profiter lui-même, ni en faire profiter ses amis auxquels il aurait rendu de si grands services. Quelquefois, dans ses rares moments d'expansion, il disait : « Je suis le seul en position de donner le véritable texte des *Maximes*, car j'en possède deux éditions inconnues; » mais il était impossible d'en tirer davantage. Nous lui avons en vain, à plusieurs reprises, offert de nous charger de cette publication en lui en laissant tout le profit et tout l'honneur; il nous renvoyait sans cesse aux calendes grecques, et jamais nous n'avons pu parvenir à obtenir quelques détails sur les deux exemplaires de La Rochefoucauld auxquels il attachait tant de prix. Ce n'est qu'après sa mort que son gendre, M. Auguste Raffet, notre excellent collègue à la Bibliothèque, ayant pu enfin voir ce *Saint des Saints* impénétrable, nous apprit qu'il s'agissait de l'édition de 1664 et d'un exemplaire de 1665, de premier état, sans aucun carton, ni changement.

Dès que M. Raffet eut fait cette découverte, il s'empressa, avec son amabilité ordinaire, de nous en parler et de nous proposer la communication de ces volumes. Une telle offre était trop attrayante pour ne pas l'accepter et pour ne pas profiter de l'occasion d'entreprendre une réimpression intéressante pour les bibliophiles et de mettre

(1) Cette formule *d'ex libris*, répandue au XVI^e^ siècle, a été adoptée par Rabelais, par Grolier, par Maioli, par Marc Laurin, seigneur de Watervliet. Voici celle de l'auteur de *Gargantua : Francisci Rabelesi medici σπουδαιοτάτου καὶ τῶν αὐτοῦ φίλων.*

Digitized by Google

ainsi à la portée de tous les travailleurs un ouvrage dont l'existence avait été si contestée. Ce volume pouvait, lors de la vente, passer à l'étranger ou tomber entre les mains d'un émule de M. Rochebilière et être encore perdu pour longtemps dans une collection inaccessible. Nous savions que la Bibliothèque Nationale était désireuse d'en enrichir ses collections, mais il était à craindre qu'elle ne rencontrât de nombreux concurrents avec lesquels elle ne pourrait lutter; c'est ce qui est arrivé : les *Maximes* de 1664, mises en vente à la salle Silvestre, le 3 juin 1882, après avoir été très chaudement disputées par plusieurs amateurs, atteignirent le chiffre de 5,100 fr. et furent adjugées à l'un de nos bibliophiles les plus éclairés, M. Eugène Paillet, Conseiller à la Cour de Paris, Président de la *Société des Amis des livres*.

Les épreuves de cette réimpression ne nous étant parvenues que deux jours avant la mise en vente, et le volume devant être chez le libraire à la disposition des personnes qui voudraient l'examiner, la révision sur l'original devenait difficile; il ne nous restait plus qu'à attendre le résultat des enchères et à tenter alors une démarche auprès de l'acquéreur afin d'obtenir le moyen de mener ce travail à bonne fin. La nouvelle de l'adjudication de cette *rareté rarissime* au profit de M. Paillet, dont le noble caractère, l'obligeance et la libéralité sont connus, nous faisait prévoir un accueil bienveillant; notre espoir n'a pas été déçu : M. Paillet ayant su, par M. Morgand, que la communication de l'original nous était nécessaire, montra un aimable empressement à nous confier ce précieux volume. Nous sommes très heureux de lui en exprimer encore ici tous nos sincères remerciements.

Le volume que nous avons cru intéressant de réimprimer est un petit in-8 de 79 pp. en gros caractères. On voit, en tête de la page 3, le fleuron dit de la Sirène, et page 79 un cul-de-lampe qui, d'après M. Willems, se vérifie sur une foule d'Elzeviers signés, entre autres sur le

Digitized by Google

Nouveau Testament hollandais de 1659. Cette impression n'a de valeur qu'au point de vue du texte, car, pour ce qui touche à l'exécution typographique, elle mérite bien l'expression de *méchante copie*, tant elle fourmille de fautes grossières et inconcevables, dues probablement à une mauvaise lecture d'un manuscrit illisible, mais qu'il eût été aisé d'éviter avec une plus sérieuse correction des épreuves, surtout pour les règles d'accord, la ponctuation et les coquilles de lettres. Il aurait été puéril de donner un fac-similé photographique d'une impression laissant beaucoup à désirer sous le rapport de la typographie ; nous avons pensé qu'il suffisait de faire reproduire par la photogravure le frontispice portant la marque des Elzevier, le fleuron de la Sirène et la lettre ornée de la page 3, ainsi que le cul-de-lampe elzévirien de la fin ; mais nous ne nous sommes permis aucune correction pour le texte, qui a été reproduit avec l'exactitude la plus rigoureuse, page pour page, ligne pour ligne, avec toutes ses incorrections typographiques. (1)

(1) Voici un aperçu des fautes les plus grossières :

Page 7, max. XIV, *d'éclin* au lieu de *destin*.
— 8, — — *commune* au lieu de *inconnue*.
— 9, — XIX, *indifference* au lieu de *deference*.
— 15, — XXXI, *un* invention.
— 17, — XXXV, lors qu'*elles* agit.
— — — — *propre* au lieu de *prompt*.
— 20, — XXXIX, *destingue*.
— 22, — XLVI, *bonté* au lieu de *honte*.
— 24, — LII, *N'eslove-il*.
— 26, — LX, *semences* au lieu de *sentences*.
— 34, — XCI, *en* l'ame au lieu de *à*.
— 35, — — *qui l'anime*, au lieu de *qu'elle* anime
— 46, — CV, *pitié* au lieu de *piété*
— 52, — CXIII, *constants* au lieu de *contents*.
— 54, — CXV, *interpidité*.
— 55, — CXVII, *Le* valeur.
— 65, — CXLV, *superfluës* au lieu de *superficielles*.
— 67, — CXLVIII, *Vous* choisissons.
— — — CXLIX, *Vous* eslevons.
— 72, — CLXVII, *courir* au lieu de *couvrir*.
— — — CLXVIII, *d'esliée*.
— — — — *ttompé*.

Digitized by Google

Cette édition de 1664, dont le titre est différent de celui des éditions originales françaises, ne contient absolument que le texte des maximes au nombre de 188 (1), formant chacune un alinéa spécial, sans aucun autre signe distinctif; elle commence par la maxime 191 de 1665. Cette différence du titre et du début est peut-être une des causes qui expliqueraient la rareté des exemplaires de ce premier texte, que La Rochefoucauld avait du reste intérêt à faire disparaître pour justifier l'Avis au lecteur de 1665 et pour éloigner tout soupçon de connivence à propos de cette impression prétendue subreptice.

La première édition imprimée à Paris, dont le privilège est du 14 janvier 1664, a été achevée d'imprimer le 27 octobre de la même année et mise en vente au mois de février suivant; elle a donc été publiée peu de temps après celle de La Haye.

L'imprimé de France a 129 maximes de plus que celui de Hollande (317 au lieu de 188). Cette différence n'a rien de surprenant si l'on admet avec nous que l'auteur a laissé faire cette impression d'une partie de son manuscrit comme ballon d'essai. N'a-t-il pas voulu se rendre compte par avance de l'effet de ses maximes sur le public ordinaire, et préparer le succès d'un ouvrage auquel il ne daignait pas mettre son nom, tout en le désignant assez clairement dans le *Discours sur les Reflexions* (2).

(1) M. Willems indique le chiffre de 189 parce qu'il a dédoublé la maxime 110 *(Les femmes ayant naturellement plus de molesse que les hommes)* et donné un n° particulier à la sentence : *Peu de gens sont cruëls*... qui en forme la fin dans l'imprimé hollandais et n'est pas en alinéa. (Voir p. 98 la note à ce sujet.)

(2) « Il est aisé, lit-on dans ce *Discours*, de voir d'abord qu'il (cet écrit) n'estoit pas destiné pour paroistre au iour, mais seulement pour la satisfaction d'une personne qui à mon avis n'aspire pas à la gloire d'estre Autheur, et si par hazard c'estoit M*** ie puis vous dire que sa reputation est établie dans le monde par tant de meilleurs tiltres, qu'il n'auroit pas moins de chagrin de sçavoir que ces *Reflexions* sont devenues publiques, qu'il en eut lors que les *Memoires* qu'on luy attribuë furent imprimes... »

Digitized by Google

Tout le monde est d'accord sur l'incontestable mérite de La Rochefoucauld comme écrivain, mais la même unanimité n'existe plus quand il s'agit de la parfaite honorabilité de tous les actes de sa vie. Celui qui, tout jeune, s'ingéniait à placer le plus avantageusement possible de l'autre côté de la Manche les vins de ses domaines, comme le prouve une lettre de son père (1), devait-il se montrer fort scrupuleux sur les moyens d'arriver à une grande célébrité littéraire ?

La comparaison du texte de 1664 avec celui de 1665 ne justifie pas, si ce n'est au point de vue typographique, ces mots de *mechante copie* dont il est question dans l'*Advis au lecteur* de 1665. Sur les 188 maximes dont se compose l'impression hollandaise, on en compte 47 conformes ou presque conformes au Ms. et 51 qui réunissent les mêmes conditions de ressemblance avec le texte de Paris ; et les variantes sont, le plus souvent, purement littéraires. A part 8 maximes (2) que nous n'avons trouvées ni dans le manuscrit autographe, ni dans les éditions de 1665 et 1678, et qui doivent être inédites, le texte de La Haye peut être regardé comme une première édition et n'est nullement à dédaigner. Sans doute quelques unes de ces Réflexions, comme l'a fait judicieusement remarquer M. Willems (3), « sont inférieures aux autres et accusent une certaine négligence de style, ne nous hâtons pas de conclure qu'elles soient moins authentiques. Bon nombre de celles qui se lisent dans le manuscrit autographe et dans la première édition sont pareillement dans ce cas. Si profond penseur, si parfait écrivain qu'il soit, La Ro-

(1) Cette lettre adressée, de La Rochefoucauld par son père, le 20 février 1642, à M. de La Ferté, ambassadeur en Angleterre, a été publiée dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1835, 2e partie, p. 158. M. Éd. de Barthélemy la reproduit p. 27 des *Œuvres inédites*.

(2) Et non 10, comme l'annonce M. Willems. Les maximes 70-71, p. 29, se trouvent dans 1665. Voir les notes et variantes, p. 92-93.

(3) p. 12.

Digitized by Google

chefoucauld n'a pas été toujours également heureux dans le choix de ses pensées et de ses expressions. Et ici nous nous retranchons derrière l'auteur lui-même, qui durant quinze ans n'a pas cessé de manier et de remanier son œuvre, modifiant sans cesse et élaguant tout ce qui lui paraissait manquer de justesse quant au fond ou de précision dans la forme. Par combien de retouches successives ce petit livre des *Maximes* n'a-t-il point passé, avant d'atteindre au point de perfection où il s'offre dans la rédaction définitive? Ceux-là le savent bien qui ont pris la peine de comparer entre elles les diverses éditions. »

Il est inutile de nous étendre plus longtemps sur ce texte de 1664. Il suffit de renvoyer aux notes et variantes : elles démontrent avec plus de netteté quelle importance on doit lui accorder et font voir que s'il n'y a pas une conformité complète et parfaite entre 1664 et 1665, l'avantage n'est pas toujours du côté de l'impression parisienne publiée avec l'aveu tacite de l'auteur.

En commençant ce travail, nous pensions publier seulement le texte des *Maximes* en l'accompagnant d'une préface. Sur les conseils de quelques personnes, nous n'avons pas hésité à le compléter par des notes et variantes, et par une table alphabétique des *Maximes* avec renvois au manuscrit autographe et aux éditions de 1665 et 1678. Enfin, dans un appendice, nous reproduisons la lettre inédite de La Rochefoucauld à Mademoiselle de Scudéry, dont nous avons parlé p. VIII, et nous donnons quelques sentences extraites de *La Sonde de la conscience* (1), d'où des contemporains l'accusaient d'avoir tiré presque

(1) *La Sonde de la conscience*, par Daniel Dyke, iadis Ministre de la Parole de Dieu ; Traduit de l'Anglois Par Iean Vernveil. Seconde Edition reueuë et corrigée. A Geneve. Pour Pierre Chouët. M. DC. XXXVI. Auec Permission. In-12 de 753 pp. et de 18 feuillets non chiffrés. L'Epistre dedicatoire à la comtesse de Bedford est signée : Ier. Dyke (frère de l'auteur), ce 5 May 1630. L'avis au lecteur est signé : F. S. — La 1re édition est de 1634.

Digitized by Google

toutes ses maximes, s'il faut en croire les assertions d'un manuscrit du temps intitulé : *Recueil de diverses choses* (1).

Voici du reste les passages de ce Recueil relatifs aux *Maximes* :

fol. 99 r°. « M. de la Rochefoucault a presque tout tiré ses maximes du liure de la sonde de la conscience. Il ny en adiouste que le beau francois. »

fol. 116 r° : « M Dubois dit quelles sont une preparation à l'euangile, comme autrefois la loy.

« M de Bridieu pretend que l'homme n'est pas tousiours comme M^r de la Rochefoucault le diroit.

« Dans la premiere édition des maximes Monsieur de la Chapelle qui demeure ches monsieur le premier president auoit fait la preface qui est pleine de fautes. M Esprit auoit fait vn discours de l'amour propre qui est vn galimathias neantmoins cela fut estimé alors.

« M de Bridieu et de la Chaise n'estiment pas que ces maximes soient si grandes choses, ils disent qu'il y a des choses fausses, que les matieres qui traittent d'une mesme chose par exemple ce qu'il dit de la generosité, qu'il dit bien des choses que tout le monde scait que cela n'est pas asses enioué et que le stile est vn peu forcé.

fol. 116 v° : « Madame la marquise de Sablé a eu quelque part aux maximes de Monsieur de la Rochefoucault. Cette marquise est l'oracle que toute la Cour consulte .Elle flatte fort l'amour propre quand elle parle aux gens.

« La pluspart de ces maximes ont esté prises d'un liure anglois asses mal traduit en francois intitulé la sonde de la conscience fait par vn ministre anglois. C'est vn des bons liures que les huguenots ayent fait au sentiment de Monsieur Bridieu et de la Chaise... »

Une telle affirmation de la part des contemporains

(1) Ce manuscrit in-4°, formé vers l'année 1671, provient de la bibliothèque du château de Cuissy, propriété de Monmerqué, qui l'a donné à M. Rochebilière.

Digitized by Google

piqua notre curiosité et fit naître le désir de lire cette *Sonde de la Consciences*, que nous sommes parvenu à découvrir après de longues recherches. On nous permettra d'en reproduire quelques extraits, laissant à nos lecteurs le soin de se prononcer sur la valeur de cette accusation de plagiat portée contre l'auteur des *Maximes*, quelques années après l'impression de 1665. Nous nous contenterons de faire observer que l'ouvrage du Ministre anglais est, comme les *Maximes* de La Rochefoucauld, *un Portrait du cœur de l'homme*, qu'il est également *rempli de ces sortes de veritez dont l'orgueil humain ne se peut accommoder*, et qu'il est aussi *l'abregé d'une Morale conforme aux pensées de plusieurs Peres de l'Eglise* (1); le traité protestant, est-il dit dans l'*Epistre dedicatoire*, *contient l'art de se cognoistre soi-mesme. Il nous descouvre les entortillemens et les destours infinis de ce labyrinthe obscur du cœur de l'homme.*

ALPHONSE PAULY.

(1) Voir l'*Advis au lecteur* de 1665.

Digitized by Google

SENTENCES
ET
MAXIMES
DE
MORALE.

A LA HAYE,
Chez JEAN & DANIEL
STEUCKER.
cIↃ IↃC LXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

SENTENCES ET MAXIMES DE MORALE

Les vices entrent dans la compoſition des vertus, comme les poiſons entrent dans la compoſition des remedes de la medecine : la prudence les aſſemble, & les tempere, & elle s'en ſert vtilement, contre les maux de la vie.

La vertu des gens du monde

Digitized by Google

eſt vn fantoſme formé par nos paſſions, à qui on donne vn nom honneſte, pour faire impunément ce qu'on veut.

Toutes les vertus des hommes ſe perdent dans l'intereſt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

Les crimes deviennent innocents, meſme glorieux par leur nombre, & par leurs qualités: de là vient que les volleries publiques ſont des habiletés, & que prendre des provinces injuſtement s'appelle faire des conqueſtes. Le crime a ſes heros, ainſi que la vertu.

La honte, la pareſſe, & la timidité ont ſouvent toutes ſeules le merite de nous retenir dans noſtre deuoir, pendant que noſtre

Digitized by Google

noſtre vertu en a tout l'honneur.

Si on auoit oſté à ce qu'on appelle force, le deſir de conſeruer, & la crainte de perdre, il ne luy reſteroit pas grand'choſe.

La clemence eſt vn meſlange de gloire, de pareſſe, & de crainte; dont nous faiſons vne vertu; & chez les Princes c'eſt vne politique, dont ils ſe ſeruent pour gaigner l'affection des peuples.

La conſtance des ſages n'eſt qu'vn art, auec lequel ils ſçauent renfermer dans leur ame leur agitation.

La Grauité eſt vn myſtere du corps, inuenté pour cacher les deffauts de l'eſprit.

La ſeuerité des femmes eſt vn ajuſtement; & vn fard, qu'elles adjouſtent à leur beauté.

Digitized by Google

C'eſt enfin vn attrait, fin & delicat, & vne douceur deguiſée.

La reconciliation auec nos ennemis, qui ſe fait au nom de la ſincerité, de la douceur, & de la tendreſſe, n'eſt qu'vn deſir de rendre ſa condition meilleure, vne laſſitude de la guerre, & vne crainte de quelques mauvais euenement.

Il eſt de la reconnoiſſance, comme de la bonne foy des marchands : elle ſouſtient le commerce, & nous ne paions pas par la Juſtice de payer, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous pretent.

Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre également le ſouvenir des bienfaits, & des injures, mais ils hayſſent ceux,

Digitized by Google

ceux, qui les ont obligés. L'orgueil & l'intereſt produit par tout l'ingratitude. L'application à recompenſer le bien, & à ſe vanger du mal, leur paroiſt vne ſervitude, à laquelle ils ont peine de s'aſſujettir.

On eſleue la prudence juſques au ciel, & il n'eſt ſorte d'eloges qu'on ne luy donne. Elle eſt la regle de nos actions, & de nos conduites: elle eſt la Maiſtreſſe de la fortune: elle fait le d'éclin des Empires: ſans elle on a tous les maux: auec elle on à tous les biens: & comme diſoit autrefois vn Poëte, quand nous auons la prudence il ne nous manque aucune diuinité, pour dire que nous trouvons dans la prudence tout le ſecours, que

Digitized by Google

nous demandons aux Dieux. Cependant la prudence la plus conſommée ne ſçauroit nous aſſeurer du plus petit effet du monde, parce que trauaillant ſur vne matiere auſſi changeante, & auſſi commune, qu'eſt l'homme, elle ne peut executer ſeurement aucun de ſes projets. Dieu ſeul, qui tient tous les cœurs des hommes entre ſes mains, & qui peut quand il luy plaira en accorder les mouvemens, fait auſſi reüſſir les choſes qui en dependent. D'où il faut conclure, que toutes les loüanges, dont noſtre ignorance, & noſtre vanité flatte noſtre prudence, ſont autant d'injures que nous faiſons à ſa providence.

On n'eſt jamais ſi ridicule par les

Digitized by Google

les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'auoir.

Nous promettons ſelon nos eſperances, & nous tenons ſelon nos craintes.

On eſt au deſeſpoir d'eſtre trompé par ſes ennemis, & trahy par ſes amis; & on eſt ſouuent ſatisfait de l'eſtre par ſoy meſme.

Il eſt auſſi aiſé de ſe tromper ſoy meſme, ſans s'en apperceuoir, qu'il eſt difficile de tromper les autres ſans qu'ils s'en aperçoiuent.

Rien n'eſt plus diuertiſſant, que de voir deux hommes s'aſſembler, l'vn pour demander conſeil, & l'autre pour le donner: l'vn paroiſt avec vne indifference reſpectueuſe, & dit qu'il vient receuoir des conduites, &

ſouſmettre ſes ſentimens; & ſon deſir, le plus ſouuent, eſt de faire paſſer les ſiens, & de rendre celuy, qu'il fait Maiſtre de ſon aduis, garant de l'affaire qu'il luy propoſe. Quant à celuy qui eſt conſeillé, il paye d'abord la ſincerité de ſon amy, d'vn zele ardent & deintereſſé, qu'il luy monſtre, & cherche en meſme temps dans ſes propres intereſts, des regles de conſeiller : de ſorte que ſon conſeil luy deuient plus propre, qu'à celuy qui le reçoit.

La foibleſſe de l'eſprit eſt mal nommée : c'eſt en effet la foibleſſe du temperament, qui n'eſt autre choſe qu'vne impuiſſance d'agir, & vn manque de principe de vie.

Rien n'eſt impoſſible : il y a des

Digitized by Google

des voyes qui conduiſent à toutes choſes; & ſi nous auions aſſés de volonté, nous aurions toujours aſſés de moyens.

La pitié eſt vn ſentiment de nos propres maux, dans vn ſujet eſtranger: c'eſt vne preuoyance habile des malheurs, où nous pouuons tomber, qui nous fait donner des ſecours aux autres, pour les engager à nous les rendre dans de ſemblables occaſions: de ſorte que les ſeruices que nous rendons, à ceux qui ſont accueillis de quelque infortune, ſont à proprement parler des biens anticipés que nous nous faiſons.

Celuy-la n'eſt pas raiſonnable, qui trouve la raiſon; mais celuy qui la connoiſt, qui la gouſte, & qui la diſcerne. Nous

Digitized by Google

Nous auoüons nos deffauts, pour reparer le prejudice, qu'ils nous font dans l'eſprit des autres, par l'impreſſion que nous leur donnons de la juſtice du noſtre.

L'humilité eſt vne feinte ſoumiſſion, que nous employons pour ſouſmettre effectiuement tout le monde. C'eſt vn mouvement de l'orgueil, par lequel il s'abaiſſe deuant les hommes; pour s'eſleuer ſur eux. C'eſt ſon plus grand déguiſement, & ſon premier ſtratageme; & comme il eſt ſans doute, que le Prothée des fables n'a jamais eſté: il eſt certain auſſi que l'orgueil en eſt vn veritable dans la nature. Car il prend toutes les formes comme il luy plaiſt: mais quoy qu'il ſoit mer-

Digitized by Google

merueilleux & agreable à voir, dans toutes ſes figures, & dans toutes ſes induſtries, il faut pourtant aduouër qu'il n'eſt jamais ſi rare, ny ſi extraordinaire, que lors qu'on le voit les yeux baiſſez, ſa contenance modeſte & repoſée, ſes parolles douces & reſpectueuſes, pleines de l'eſtime des autres, & de dédain pour luy meſme : il eſt indigne de tous les honneurs, il eſt incapable d'aucun employ, & ne reçoit les charges où l'on l'éleue, que comme vn effet de la bonté des hommes, & de la faueur aueugle de la fortune.

La moderation dans la bonne fortune n'eſt que la crainte de la honte, qui ſuit l'emportement ou la peur de perdre ce que l'on a. C'eſt

Digitized by Google

a. C'eſt le calme de noſtre humeur, adoucie par la ſatisfaction de l'eſprit : c'eſt auſſi la crainte du blame & du meſpris, qui ſuiuent ceux qui s'enyurent de leur bonheur : c'eſt vne vaine oſtentation de la force de noſtre eſprit : & enfin pour la definir intimement la moderation des hommes dans leurs plus hautes eleuations, c'eſt vne ambition de paroiſtre plus grands que les choſes qui les éleuent.

Qui ne riroit de cette vertu & de l'opinion qu'on a conceu d'elle : elle n'a garde, ainſi qu'on le croit, de combatre & de ſouſmettre l'ambition, puiſque jamais elles ne ſe peuvent trouver enſemble : la moderation n'eſtant veritablement qu'vne pareſſe,

Digitized by Google

reſſe, vne langueur, & vn manque de courage : de maniere qu'on peut juſtement dire, que la moderation eſt la baſſeſſe de l'ame, comme l'ambition en eſt l'eleuation.

La chaſteté des femmes eſt l'amour de leur reputation & de leur repos.

Il n'y a point de liberalité, & ce n'eſt que la vanité de donner, que nous aymons mieux que ce que nous donnons.

La ſobrieté eſt l'amour de la ſanté, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

La fidelité eſt vn inuention rare de l'amour propre, par laquelle l'homme s'erigeant en depoſitaire des choſes precieuſes, ſe rend luy meſme infiniment pre-

Digitized by Google

precieux. De tous les trafics de l'amour propre, c'eſt celuy où il fait moins d'auance & de plus grands profits. C'eſt vn rafinement de ſa politique : car il engage les hommes par leur liberté & par leur vie (qu'ils ſont forcés de confier en quelques occaſions) à eſleuer l'homme fidelle au deſſus de tout le monde.

L'Education, qu'on donne aux Princes, eſt vn ſecond amour propre qu'on leur inſpire.

Noſtre repentir ne vient point de nos actions, mais du dommage qu'elles nous cauſent.

Il eſt bien mal-aiſé de diſtinguer la bonté repanduë & generalle pour tout le monde de la grande habileté.

Qui conſiderera ſuperficiellement

Digitized by Google

lement tous les effects de la bonté qui nous fait ſortir de nous meſme, & qui nous immole continuëllement à l'auantage de tout le monde, ſera tenté de croire que lors qu'elles agit, l'amour propre s'oublie & s'abandonne luy meſme; & meſme qu'il ſe laiſſe deſpouiller & appauvrir ſans s'en apperceuoir: en ſorte qu'il ſemble que l'amour propre ſoit la duppe de la bonté. Cependant la bonté eſt en effet le plus propre de tous les moyens, dont l'amour propre ſe ſert pour arriuer à ſes fins. C'eſt vn chemin deſrobé, par où il reuient à luy meſme plus riche & plus abondant. C'eſt vn deſintereſſement, qu'il met à vne furieuſe vſure. C'eſt enfin vn reſſort

Digitized by Google

delicat, auec lequel il reünit & diſpoſe & tourne tous les hommes en ſa faueur.

Nul ne merite d'eſtre loüé de bonté, s'il n'a la force & la hardieſſe de pouvoir eſtre meſchant: toute autre bonté n'eſt en effet qu'vne priuation de vices, & leur endormiſſement.

L'amour de la Juſtice dans les bons Juges, qui ſont moderés, n'eſt que l'amour de leur éleuation: dans la pluſpart des hommes ce n'eſt que la crainte de ſouffrir l'injuſtice, & qu'vne viue apprehenſion, qu'on ne nous oſte ce qui nous appartient. De là vient cette conſideration, & ce reſpect pour tous les intereſts du prochain, & cette ſcrupuleuſe application à ne luy faire aucun

Digitized by Google

aucun prejudice. Sans cette crainte, qui retient l'homme dans les bornes des biens, que ſa naiſſance ou la fortune luy a donnés, preſſé par la violente paſſion de ſe conſeruer, il feroit des courſes continuëllement ſur les autres.

La veritable Juſtice ne voit que ce qu'il faut voir, la droiture prend tout le bon droit des choſes, la delicateſſe aperçoit les choſes imperceptibles, & le jugement prononce ce que les choſes ſont. Si on l'examine bien on trouvera que toutes ſes qualités ne ſont autre choſe que la grandeur de l'eſprit, lequel voit en toutes rencontres, dans la plenitude de ſes lumieres, tous les aduantages, dont nous venons de parler.

Digitized by Google

Le jugement n'eſt autre choſe que la grandeur de la lumiere de l'eſprit: on peut dire la meſme choſe de ſon eſtenduë, & de ſa profondeur, de ſon diſcernement, de ſa juſtice, de ſa droiture & de ſa delicateſſe. L'eſtenduë de l'eſprit eſt la meſure de la lumiere, la profondeur eſt celle qui decouvre le fonds des choſes, le diſcernement compare & deſtingue les choſes.

La perſeuerance n'eſt digne de blame ny de loüange, parce qu'elle n'eſt que la durée des gouſts & des ſentimens, qu'on ne s'oſte ny qu'on ne ſe donne.

La verité qui fait les gens veritables, eſt vne imperceptible ambition qu'ils ont, de rendre leur témoignage conſiderable, &

Digitized by Google

& d'attirer à leurs paroles vn reſpect de religion.

La verité eſt le fondement & la juſtification de la raiſon, de la perfection, & de la beauté: car il eſt certain qu'vne choſe, de quelque nature qu'elle ſoit, eſt belle & parfaite, ſi elle eſt tout ce qu'elle doit eſtre, & ſi elle a tout ce qu'elle doit auoir.

La vraye Eloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

Il n'y a pas moins d'Eloquence dans le ton de la voix, que dans le choix des paroles.

Les paſſions ſont les ſeuls Orateurs qui perſuadent toujours: elles ſont comme vn art dans la nature, dont les regles ſont infaillibles. Par elle l'homme

Digitized by Google

le plus ſimple perſuade mieux, que ne fait le plus habile auec toutes les fleurs de l'Eloquence.

Rien n'eſt ſi contagieux que l'exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens, ny de grands maux, qui ne produiſent infailliblement leur pareils. L'imitation d'agir honneſtement vient de l'emulation, & l'imitation des maux vient de l'excés de la malignité naturelle, qui eſtant comme tenuë en priſon par la bonté, eſt miſe en liberté par l'exemple.

L'imitation eſt toujours malheureuſe, & tout ce qui eſt contrefait deſplaiſt, auec les meſmes choſes qui charment, lors qu'elles ſont naturelles.

Ceux qu'on execute affectent quel-

Digitized by Google

quelquefois des conſtances, des froideurs, & des meſpris de la mort, pour ne pas penſer à elle, & pour s'eſtourdir : de ſorte qu'on peut dire, que ces froideurs, & ces meſpris ſont à leur eſprit ce que le mouchoir fait à leur yeux.

Peu de gens connoiſſent la mort : on la ſouffre non par reſolution, mais par ſtupidité & par coûtume, & la plus-part des hommes meurent parce qu'on meurt.

Nous craignons toutes choſes comme mortels, & nous les deſirons toutes comme ſi nous eſtions immortels.

La ſubtilité eſt vne fauſſe delicateſſe, & la delicateſſe eſt vne ſubtilité ſolide.

Digitized by Google

Le monde ne connoiſſant point le veritable merite, n'a garde de pouvoir le recompenſer : auſſi n'eſleue-il à ſes grandeurs & à ſes dignités que des perſonnes qui ont de belles qualités apparentes, & il couronne generalement tout ce qui luit, quoy que tout ce qui luit ne ſoit pas de l'or.

Comme il y a de bonnes viandes qui affadiſſent le cœur, il y a vn merite fade, & des perſonnes qui deſgouſtent auec des qualités bonnes & eſtimables.

On admire tout ce qui eſblouït, & l'art de ſçauoir bien mettre en œuvre de mediocres qualités, deſrobe l'eſtime, & donne ſouvent plus de reputation que de veritable merite.

Les

Digitized by Google

Les Rois ſont des hommes comme des pieces de monnoye: ils les ſont valoir ce qu'ils veulent, & on eſt forcé de les receuoir ſelon leurs cours, & non pas ſelon leurs veritables prix.

Ce n'eſt pas aſſés d'auoir de grandes qualités, il en faut auoir l'Economie.

Il y a des gens, dont le merite conſiſte à dire & à faire des ſotiſes vtilement, & qui gaſteroient tout s'ils changeoient de conduite.

Il y en a meſme, à qui leur defauts ſieſſent bien, & d'autres qui ſont diſgraciés de leurs bonnes qualités.

Il y a des gens niais, qui ſe connoiſſent fort ſots, & qui employent habilement leurs ſotiſes.

Digitized by Google

Dieu a mis des talents differents dans l'homme, comme il a planté de differents arbres dans la nature : en ſorte que chaque talent de meſme que chaque arbre a ſes proprietés & ſes effets, qui luy ſont tous particuliers. De là vient que le poirier le meilleur du monde ne ſauroit porter des pommes les plus communes, & que le talent le plus excellent ne ſauroit produire les meſmes effets des talents les plus communs. De là vient encore, qu'il eſt auſſi ridicule de vouloir faire des ſemences ſans auoir la graine en ſoy, que de vouloir qu'vn parterre produiſe des tulipes, quand on n'y a pas planté les oignons.

Pour s'eſtablir dans le mon-

de

Digitized by Google

de, on fait tout ce qu'on peut pour y paroiſtre eſtably : dans toutes les profeſſions, & dans tous les arts, chacun ſe fait vne mine & vn exterieur, qu'il met en la place de la choſe, dont il veut auoir le merite. De ſorte que tout le monde n'eſt compoſé que de mines, & c'eſt inutilement que nous trauaillons à y trouver les choſes.

Il y a des gens qui reſſemblent à ces vaudeuilles, que tout le monde chante vn certain temps, quelques fades & deſgouſtants qu'ils ſoient.

L'honneur acquis eſt caution de celuy qu'on doit acquerir.

Comme dans la nature il y a vne eternelle generation, & que la mort d'vne choſe eſt toujours la

Digitized by Google

la production d'vne autre ; de meſme il y a toujours dans le cœur humain vne generation perpetuëlle de paſſions ; en ſorte que la ruïne de l'vne eſt toujours le rétabliſſement de l'autre.

Je ne ſçay ſi cette maxime, que chacun produit ſon ſemblable, eſt veritable dans la Phyſique ; mais je ſçay bien qu'elle eſt fauſſe dans la Morale, & que les paſſions en engendrent ſouvent qui leur ſont contraires. Ainſi l'auarice produit quelquefois la liberalité : on eſt ſouvent ſerme de foibleſſe, & l'audace naiſt de la timidité.

Vne preuve conuaincante, que l'homme n'a pas eſté creé comme il eſt, c'eſt que plus il devient raiſonnable, plus il rougit en ſoy

Digitized by Google

ſoy meſme, de l'extrauagance de la baſſeſſe, & de la corruption de ſes ſentimens & de ſes inclinations.

On ſe meſconte toujours dans le jugement que l'on fait de nos actions, quand elles ſont plus grandes que nos deſſeins.

Il faut vne certaine proportion entre les actions & les deſſeins qui les produiſent: les actions ne font jamais tous les effets qu'elles doiuent faire.

La paſſion fait ſouvent du plus habile homme vn ſot, & rend quaſi toujours les plus ſots habiles.

Chaque homme n'eſt pas plus different des autres hommes, qu'il l'eſt ſouvent de luy meſme.

Tout le monde trouve à redire

Digitized by Google

re en autruy, ce qu'on trouve à redire en luy.

Vn homme d'eſprit ſeroit bien ſouvent embaraſſé, ſans la compagnie des ſots.

Les penſees & les ſentiments ont chacun vn ton de voix, vne action & vn air, qui leur ſont propres.

C'eſt ce qui fait les bons & les mauvais comediens, & c'eſt ce qui fait auſſi que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

La confiance de plaire eſt ſouvent vn moyen de plaire infailliblement.

Rien ne doit tant diminuër la ſatisfaction, que nous auons de nous meſmes, que de voir que nous auons eſté dans les eſtats & dans les ſentiments que nous de-

Digitized by Google

deſaprouvons à ceſte heure.

Nous n'auons preſque jamais aſſés de force pour ſuiure toute noſtre raiſon.

Ce qui nous fait aimer les connoiſſances nouvelles, n'eſt pas tant la laſſitude que l'on a des vieilles, ny le plaiſir de changer, que le degouſt que nous auons de n'eſtre pas aſſés admirés de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſperance que nous auons de l'eſtre d'auantage, de ceux qui ne nous connoiſſent guere.

Les grandes Ames ne ſont pas celles qui ont moins de paſſions & plus de vertus que les ames communes, mais celles ſeulement qui ont de plus grandes veuës.

On

Digitized by Google

On ſe vente ſouvent mal à propos de ne ſe point ennuyer, & l'homme eſt ſi glorieux qu'il ne veut pas ſe trouver de mauvaiſe compagnie.

La ſanté de l'ame n'eſt pas plus aſſeurée que celle du corps, quelques eſloignés que nous paroiſſions eſtre des paſſions que nous n'auons pas encore reſſenties. Il faut croire toutesfois, que l'on n'y eſt pas moins expoſé, qu'on l'eſt à tomber malade quand on ſe porte bien.

Les paſſions ont vne injuſtice, & vn propre intereſt, qui fait qu'elles offencent & bleſſent toujours, meſmes lors qu'elles parlent raiſonnablement & equitablement. La charité a ſeule le priuilege de dire quaſi tout

ce

Digitized by Google

ce qu'il luy plaiſt & de ne bleſſer jamais perſonne.

L'eſprit eſt toujours la duppe du cœur.

Quelque induſtrie que l'on ayt à cacher ſes paſſions, ſoubs le voile de la pieté & de l'honneur, il y a toujours quelque endroit qui ſe monſtre.

La Philoſophie triomphe aiſément des maux paſſés, & de ceux qui ne ſont pas preſts d'arriuer, mais les maux preſents triomphent d'elle.

La durée de nos paſſions ne depend pas plus de nous, que la durée de noſtre vie.

Quoy que toutes les paſſions ſe deuſſent cacher, elles ne craignent pas neantmoins le jour : la ſeule enuie eſt vne paſſion

Digitized by Google

timide & honteuſe, qu on ne peut jamais aduoüer.

L'amitié la plus ſainte & la plus ſincere n'eſt qu'vn traffic, où nous croyons toujours gaigner quelque choſe.

Ce qui rend nos amitiés ſi legeres & ſi changeantes, c'eſt qu'il eſt aiſé de connoiſtre les qualités de l'eſprit, & difficile de connoiſtre celles de l'ame.

Nous nous perſuadons ſouvent mal à propos d'aimer les gens plus puiſſants que nous: l'intereſt ſeul produit noſtre amitié, & nous ne leur promettons pas ſelon ce que nous voulons leur donner, mais ſelon ce que nous voulons qu'ils nous donnent.

L'amour eſt en l'ame de celuy

Digitized by Google

luy qui aime, ce que l'ame eſt au corps qui l'anime.

Il n'y a point d'amour pur & exempt du meſlange de nos autres paſſions.

Il eſt mal-aiſé de deffinir l'amour: tout ce qu'on peut dire eſt, que dans l'ame c'eſt vne paſſion de regner, dans les eſprits c'eſt vne ſimpatie, & dans les corps ce n'eſt qu'vne enuie cachée & delicate, de jouïr de ce que l'on aime apres beaucoup de miſtere.

On s'eſt trompé, quãd on a crû que l'amour & l'ambition triomphoient toujours des autres paſſions; c'eſt la pareſſe, toute languiſſante qu'elle eſt, qui en eſt le plus ſouvent la maiſtreſſe: elle uſurpe inſenſiblement l'empire

Digitized by Google

ſur tous les deſſeins, & ſur toutes les actions de la vie : elle y deſtruit & y conſomme toutes les paſſions & toutes les vertus.

Il n'y a point de deguiſement qui puiſſe longtemps cacher l'amour où il eſt, ny le feindre où il n'eſt pas.

Comme on n'eſt jamais libre d'aimer ou de n'aimer pas, on ne peut ſe plaindre auec juſtice de la cruauté d'vne Maitreſſe, ny elle de la legereté de ſon amant.

Si on juge de l'amour par la pluſpart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais fait de galanteries, mais il eſt rare d'en trouver qui n'en ayt jamais fait qu'vne.

Il y

Digitized by Google

Il y a deux ſortes de conſtance en amour, l'vne vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe de nouveaux ſujets d'aimer en la perſonne que l'on aime, comme en vne ſource inépuiſable; & l'autre vient de ce qu'on ſe fait honneur de tenir ſa parole.

Toute conſtance en amour eſt vne inconſtance perpetuëlle, qui fait que noſtre cœur s'attache ſucceſſiuement à toutes les qualités de la perſonne que nous aimons, donnant tantoſt la preference à l'vne tantoſt à l'autre: de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'vne inconſtance arreſtée & renfermée dans vn ſujet.

Il y a deux ſortes d'inconſtances; la premiere vient de la legereté de l'eſprit, qui à tous momens

mens change d'opinion ; ou plutoſt de la pauvreté de l'eſprit, qui reçoit toutes les opinions des autres : la ſeconde, qui eſt plus excuſable, vient de la fin du gout des choſes que l'on aimoit.

Les grandes & eſclatantes actions, qui eſblouïſſent les yeux, ſont repreſentées par les politiques, comme les effets des grands intereſts ; au lieu qu'ils ſont d'ordinaire les effets de l'humeur & des paſſions. Ainſi la guerre d'Auguſte & d'Anthoine, qu'on rapporte à l'ambition qu'ils auoient de ſe rendre maiſtres du monde, eſtoit vn effet de jalouſie.

Les affaires & les actions des grands hommes ont (comme les ſtatuës) leur point de perſpe-

ctiue.

Digitized by Google

ctiue. Il y en a qu'il faut voir de pres, pour en diſcerner toutes les circonſtances; & il y en a d'autres, dont on ne juge jamais ſi biẽ que quand on en eſt eſloigné.

La jalouſie eſt raiſonnable & juſte en quelque maniere, puis qu'elle ne cherche qu'à conſeruer vn bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous deuoir appartenir; au lieu que l'enuie eſt vne fureur, qui nous fait toujours ſouhaiter la ruïne du bien des autres.

L'amour propre eſt l'amour de ſoy meſme, & de toutes choſes pour ſoy : il eſt plus habile que le plus habile homme du monde : il rend les hommes idolatres d'eux meſme, & les rendroit les Tirans des autres, ſi la

Digitized by Google

fortune leur en donnoit les moyens. Il ne repoſe jamais hors de ſoy, & ne s'arreſte dans les ſujets eſtrangers, que comme les abeilles ſur les fleurs, pour en tirer ce qui luy eſt propre. Rien n'eſt ſi impetueux que ſes deſirs, rien de ſi caché que ſes deſſeins, rien de ſi habile que ſes conduites : ſes ſoupleſſes ne ſe peuvent repreſenter, ſes transformations paſſent celles des metamorphoſes, & ſes rafinemens ceux de la chimie. On ne peut ſonder la profondeur de ſes projets, ny en percer les tenebres : là il eſt à couvert des yeux les plus penetrans. Il y fait mille inſenſibles tours & retours : là il eſt ſouvent inviſible à luy meſme. Il y conçoit, il y nourrit, & il

Digitized by Google

il y eſleue (ſans le ſçauoir) vn grand nombre d'affections, & de haines. Il en forme quelques-fois de ſi monſtruëuſes, que lors qu'il les a miſes au jour, il les meſconnoiſt, ou il ne peut ſe reſoudre à les aduouër. De cette nuict, qui les couvre, naiſſent les ridicules perſuaſions qu'il a de luy meſme : de là viennent ſes erreurs, ſes ignorances, ſes groſſieretés, & ſes niaiſeries ſur ſon ſujet : de là vient qu'il croit que ſes ſentimens ſont morts, lors qu'ils ne ſont qu'endormis, qu'il s'imagine n'auoir plus enuie de courir, quand il ſe repoſe, & penſe auoir perdu tous les gouts qu'il a raſſaſiez. Mais cette obſcurité eſpaiſſe qui le cache à lui meſme, n'empeſche pas qu'il

Digitized by Google

ne voye parfaitement ce qui eſt hors de luy, en quoy il eſt raiſonnable à nos yeux qui deſcouurent tout, & ſont aueugles ſeulement pour eux meſmes. En effect dans ſes plus grands interets & ſes plus importantes affaires, où la violence de ſes ſouhaits appelle toute ſon attention, il voit, il ſent, il entend, il imagine, il ſoupçonne, il penetre, il deuine tout: de ſorte qu'on eſt tenté de croire, que chacune de ſes paſſions a vne magie qui luy eſt propre. Rien n'eſt ſi intime & ſi fort que ſes attachemens, qu'il eſſaye de rompre inutilement à la veüe des malheurs extremes qui le menacent. Cependant il fait quelquesfois en peu de temps, & ſans aucun effort, ce qu'il n'a peu faire auec

Digitized by Google

auec tous ceux, dont il eſt capable dans le cours de pluſieurs années. D'où l'on pourroit conclurre aſſés vrayſemblablement, que c'eſt par luy meſme que ſes deſirs ſont allumés, plutoſt que par la beauté & par le merite de ſes obiets; que ſon gouſt eſt le prix qui les releue, & le fard qui les embellit; que c'eſt apres luy meſme qu'il court, & qu'il ſuit ſon gré. Il eſt tous les contraires, il eſt imperieux & obeïſſant, ſincere & diſſimulé, miſericordieux & cruël, timide & audacieux, & il a de differentes inclinations, ſelon la diuerſité des temperaments, qui le tournent & le deuoüent pour l'ordinaire à la gloire ou aux richeſſes, ou aux plaiſirs. Il en change ſelon le changement

ment de nos aages, de nos fortunes, & de nos experiences: mais il luy eſt indifferent d'en auoir pluſieurs, ou de n'en auoir qu'vne, parce qu'il ſe partage en pluſieurs, & ſe ramaſſe en vne quand il le faut, & comme il luy plaiſt, il eſt inconſtant: & outre les changemens qui luy viennent des cauſes eſtrangeres, il y en a vne infinité, qui naiſſent de luy & de ſon propre fonds. Il eſt inconſtant d'inconſtance, de legereté d'amour de nouveauté, de laſſitude & de degouſt il eſt capricieux; & on le voit quelquesfois trauailler auec la derniere application, & auec des trauaux incroyables, à obtenir des choſes qui ne luy ſont point aduantageuſes, & qui meſ-

mes

Digitized by Google

mes luy ſont nuiſibles, mais qu'il pourſuit parce qu'il les veut. Il eſt bigearre & met ſouuent toute ſon application dans les emplois les plus friuoles. Il trouue tout ſon plaiſir dans les plus fades, & conſerue toute ſa fierté dans les plus meſpriſables. Il eſt dans tous les eſtats de la vie, & dans toutes les conditions. Il vit par tout, il vit de tout, & il vit de rien, & il s'accommode des choſes & de leur priuation. Il paſſe meſmes par pitié dans le party des gens qui luy font la guerre. Il entre dans leurs deſſeins, & ce qui eſt admirable, il ſe hait luy meſme auec eux, il conjure ſa perte, il trauaille meſme à ſa ruine: enfin il ne ſe ſoucie que d'eſtre, pourueu qu'il ſoit: il veut bien

Digitized by Google

bien eſtre ſon ennemy. Il ne faut pas s'eſtonner, s'il ſe joint à la plus ſeuere pitié, & s'il entre ſi hardiment en ſocieté auec elle, pour ſe deſtruire, parce que dans le meſme temps qu'il ſe ruine en vn endroit, il ſe reſtablit en vn autre: quand on penſe qu'il quitte ſon plaiſir, il le change ſeulement en ſatisfaction; & lors même qu'il eſt vaincu, & qu'on croit en eſtre defait, on le retrouue dans les triomphes de ſa desfaite. Voila la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'eſt qu'vne grande & longue agitation, la mer en eſt vne image ſenſible; & l'amour propre trouue dans la violence de ſes vagues continuëlles vne fidelle expreſſion de la ſucceſſion turbulan-

Digitized by Google

bulante de ſes penſées & de ſes eternels mouuemens.

Comme ſi ce n'eſtoit pas aſſés à l'amour, propre, d'auoir la vertu de ſe transformer luy meſme, il a encore celle de transformer les objets: ce qu'il fait d'vne maniere fort eſtonnante. Car non ſeulement il les déguiſe ſi bien, qu'il y eſt luy meſme abuſé, mais auſſi, comme ſi ſes actions eſtoient des miracles, il change l'eſtat & la nature des choſes ſoudainement en effet. Lors qu'vne perſonne nous eſt contraire, & qu'elle tourne ſa hayne & ſa perſecution contre nous, c'eſt noſtre amour propre qui juge ſes actions. Il donne meſme vne eſtenduë à ſes deffauts, qui les rend enormes, & met ſes bon-

bonnes qualités dans vn jour ſi deſauantageux, qu'elles deuiennent plus deſgouſtantes que ſes deffauts. Cependant dés que cette meſme perſonne nous deuient fauorable, ou que quelqu'vn de nos intereſts la reconcilie auec nous, noſtre ſeule ſatisfactiõ rend auſi toſt à ſon merite le luſtre que noſtre auerſion venoit de luy oſter. Tous ſes aduantages en reçoiuent vn fort grand du biais, dont nous les regardons: toutes ſes mauvaiſes qualités diſparoiſſent, & nous appellons meſmes toute noſtre intelligence, pour la forcer de juſtifier la guerre qu'elles nous ont fait.

Quoy que toutes les paſſions monſtrent cette verité, l'amour le fait voir plus clairement que le

Digitized by Google

les autres ; car nous voyons vn amoureux agité de la rage, où l'a mis vn viſible oubly, ou pour vne infidelité deſcouverte, conjurer le ciel, & les enfers ; & neantmoins auſſi toſt que ſa Maiſtreſſe s'eſt preſentée, & que ſa veuë a calmé la fureur de ſes mouvemens, ſon rauiſſement rend cette beauté innocente. Il n'accuſe plus que luy meſme, il condamne ſes condamnations, & par cette vertu miraculeuſe de l'amour propre, il oſte la noirceur aux actions mauvaiſes de ſa Maiſtreſſe, & en ſepare le crime pour en changer ſes ſoupçons.

La familiarité eſt vn relaſchement preſque de toutes les regles de la vie ciuile, que le libertinage a introduit dans la ſo-

Digitized by Google

cieté, pour nous faire paruenir à celle qu'on appelle commode.

C'eſt vn effet de l'amour propre, qui voulant tout accommoder à noſtre foibleſſe, nous ſouſtrait à l'honneſte ſujection, que nous impoſent les bonnes mœurs; & pour chercher trop les moyens de nous les rendre commodes, le fait deſgenerer en vices.

Les femmes ayant naturellement plus de moleſſe que les hommes, tombent plutoſt dans ce relaſchement, & y perdent d'auantage: l'authorité du ſexe ne ſe maintient pas: le reſpect, qu'on luy doit, diminuë: & l'on peut dire que l'honneſte y perd la plus grande partie de ſes droits. Peu de gens ſont cruëls de cruauté,

Digitized by Google

té, mais l'on peut dire que la pluſpart des hommes ſont cruëls & inhumains d'amour propre.

L'Amour de la gloire, & plus encore la crainte de la honte, le deſſein de faire fortune, le deſir de rendre noſtre vie commode & agreable, & l'enuie d'abaiſſer les autres, font naiſtre cette valeur, qui eſt ſi celebre parmy les hommes.

La vanité & la honte, & ſur tout le temperament, fait la valeur des hommes, & la chaſteté des femmes, dont on fait tant de bruit.

La parfaite valeur, & la poltronnerie complette, ſont des extremités où l'on arriue rarement; l'eſpace qui eſt entre-deux eſt vaſte, & contient toutes les

Digitized by Google

autres eſpeces de courages : il n'y a pas moins de difference entre eux, qu'il y a entre les viſages & les humeurs. Cependant ils conuiennent en beaucoup de choſes : il y a des hommes qui s'expoſent volontiers au commencement d'vne action, & qui ſe relaſchent & ſe rebutent aiſement par ſa durée. Il y en a qui ſont aſſés conſtants, quand ils ont ſatisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de choſe au de là. On en voit qui ne ſont pas toujours egallement maiſtres de leur peur : d'autres ſe laiſſent quelques-fois emporter à des eſpouvantes generales : d'autres vont à la charge, pour n'oſer demeurer dans leurs poſtes. En fin il s'en trouve, à qui l'ha-

Digitized by Google

l'habitude des moindres perils affermit le courage, & les prepare à s'expoſer à de plus grands. Outre cela il y a vn rapport general, que l'on remarque entre tous les courages des differentes eſpeces, dont nous venons de parler, qui eſt que la nuit augmentant la crainte, & cachant les bonnes & les mauvaiſes actions, leur donne la liberté de ſe menager. Il y a encore vn autre menagement plus general, qui à parler abſolument s'eſtend ſur toutes ſortes d'hommes, c'eſt qu'il n'y en a point qui faſſent tout ce qu'ils ſeroient capables de faire dans vne action, s'ils auoient vne certitude d'en reuenir : de ſorte qu'il eſt veritable, que la crainte de la mort oſte

Digitized by Google

quelque choſe à leur valeur, & diminuë ſon effet.

La pure valeur, s'il y en auoit, ſeroit de faire ſans teſmoings, ce qu'on eſt capable de faire deuant le monde.

L'intrepidité eſt vne force extraordinaire de l'ame, par laquelle elle empeſche les troubles, les deſordres, & les emotions, que la veuë des grands perils a accouſtumé d'eſleuer en elle. Par cette force les heros ſe maintiennent dans vn eſtat paiſible, & conſeruent l'vſage libre de toutes leurs fonctions, dans les accidens les plus terribles, & les plus ſurprenans. Cette interpidité doit ſouſtenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la ſeule valeur luy fournit toute la fermeté, qui

Digitized by Google

qui luy eſt neceſſaire dans les perils de la guerre.

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire : de là vient que les braues ont plus d'adreſſe & d'eſprit, pour euiter la mort, que les gens de chicane pour conſeruer leurs biens.

Le valeur dans les ſimples ſoldats eſt vn meſtier perilleux, qu'ils ont pris pour gaigner leur vie.

La plus-part des hommes s'expoſent aſſés à la guerre, pour ſauuer leur honneur ; mais peu ſe veulent toujours expoſer, autant qu'il eſt neceſſaire, pour faire reüſſir le deſſein, pour lequel ils s'expoſent.

Les grands & les ambitieux

Digitized by Google

ſont plus miſerables que les mediocres : il faut moins pour contenter ceux-cy que ceux-là.

La generoſité eſt vn deſir de briller par des actions extraordinaires ; c'eſt vn habile & induſtrieux employ du deſintereſſement de la fermeté, de l'amitié, & de la magnanimité, pour aller promptement à vne grande reputation.

Quelques grands aduantages que la nature donne, ce n'eſt pas elle, mais la fortune qui fait les heros.

La felicité eſt dans le gouſt, & non pas dans les choſes; & c'eſt pour auoir ce qu'on aime qu'on eſt heureux, & non pas pour auoir ce que les autres trouuent aimable.

On

Digitized by Google

On pourroit dire qu'il n'y a point d'heureux ny de malheureux accidens, parce que les habiles gens ſçauent proffiter des mauuais, & que les imprudens tournent bien ſouuent les plus aduantageux à leur prejudice.

La nature fait le merite, & la fortune le met en œuure.

Les biens & les maux ſont plus grands dans noſtre imagination, qu'ils ne le ſont en effect; & on n'eſt jamais ſi heureux, ny ſi malheureux que l'on penſe.

Quelque difference qu'il y ayt entre les fortunes, il y a pourtant vne certaine proportion de biens & de maux, qui les rend egales.

Ceux qui ſe ſentent du merite, ſe piquent toujours d'eſtre malheureux, pour perſuader aux au-

Digitized by Google

tres & à eux meſmes, qu'ils ſont de veritables heros; puiſque la mauvaiſe fortune ne s'opiniaſtre jamais à perſecuter que les perſonnes, qui ont des qualités extraordinaires: de là vient qu'on ſe conſole ſouuent d'eſtre malheureux, par vn certain plaiſir qu'on trouue à le paroiſtre.

On n'eſt jamais ſi malheureux qu'on croit, ny ſi heureux qu'on eſpere.

La plus-part des gens ne voyent dans les hommes que la vogue qu'ils ont, & le merite de leur fortune.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'auoir de grands deffauts.

Quoy que la prudence des miniſtres ſe flatte de la grandeur de

Digitized by Google

de leurs actions, elles ſont bien ſouuent l'effect du hazard, ou de quelque petit deſſein.

La haine qu'on a pour les fauoris n'eſt autre choſe que l'amour de la fortune & de la faueur: c'eſt auſſi la rage de n'auoir point de faueur, qui ſe conſole & s'adoucit vn peu par le meſpris des fauoris. C'eſt enfin vne ſecrete enuie de les deſtruire, qui fait que nous leur oſtons nos propres hommages, ne pouuant pas leur oſter les qualités, qui leur attirent ceux de tout le monde.

Les grands hommes s'abattent & ſe deſmontent enfin, par la longueur de leurs infortunes: cela ne veut pas dire qu'ils fuſſent forts, quand ils les ſupportoient, mais ſeulement qu'ils ſe donnoient la gehen-

Digitized by Google

gehenne pour le paroiſtre, & qu'ils ſouſtenoient leurs malheurs par la force de leur ambition, & non pas par celle de leur ame. Cela fait voir manifeſtement, qu'à vne grande vanité prés les heros ſont faits comme les autres hommes.

Ceux qui voudroient deffinir la victoire par ſa naiſſance, ſeroient tentés comme les Poëtes, de l'apeller la fille du ciel, puis qu'on ne trouue point ſon origine ſur la terre. En effect elle eſt produite par vne infinité d'actions, qui au lieu de l'auoir pour but, regarde ſeulement les intereſts particuliers de ceux qui les font; puis que tous ceux qui compoſent vne armée, allant à leur propre gloire & à leur eleuation, procurent vn bien ſi grand & ſi general.

On

Digitized by Google

On ne fait point de diſtinction dans les eſpeces de coleres, bien qu'il y en ayt vne legere, & quaſi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion; & vne autre tres-criminelle, qui eſt proprement parler, la fureur de l'orgueil & de l'amour propre.

Nous nous aperceuons des emportements & des mouuements extraordinaires de nos humeurs, & de noſtre temperament comme de la violence de la colere : mais perſonne quaſi ne s'aperçoit, que ces humeurs ont vn cours ordinaire & reglé, qui meut & tourne doucement noſtre volonté à des actions differentes. Elles roullent enſemble (s'il faut ainſi dire) & exercent ſucceſſiuement leur empire ; de ſorte qu'elles

Digitized by Google

les ont vne part conſiderable à toutes nos actions, dont nous croyons eſtre les ſeuls autheurs: & le caprice de l'humeur eſt encore plus bigearre que celuy de la fortune.

L'orgueil a bien plus de part que la charité aux remonſtrances, que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes; & nous les reprenons bien moins pour les en corriger, que pour les perſuader que nous en ſommes exempts: & ſi nous n'auions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celuy des autres.

Nous ſommes preoccuppés de telle ſorte en noſtre faueur, que ce que nous priſons ſouuent pour des vertus, n'eſt en effect qu'vn nombre de vices, qui leur reſſemblent

Digitized by Google

blent, & que l'orgueil & l'amour propre nous ont deſguiſés.

L'orgueil ſe deſdommage toujours, & il ne perd rien, lors meſmes qu'il renonce à la vanité.

L'aueuglement des hommes eſt le plus dangereux effet de leur orgueil. Il ſert à le nourrir & à l'augmenter : & c'eſt bien pour manquer de lumiere, que nous ignorons toutes nos miſeres & tous nos deffauts.

Rien ne nous plaiſt tant que la confiance des grands, & des perſonnes conſiderables par leurs emplois, par leur eſprit, ou par leur merite. Elle nous fait ſentir vn plaiſir exquis, & eſleue merueilleuſement noſtre orgueil, parce que nous la regardons comme vn effet de noſtre fidelité. Cependant nous

Digitized by Google

nous ſerions remplis de confuſion, ſi nous conſiderions l'imperfection & la baſſeſſe de ſa naiſſance : car elle vient de la vanité, de l'enuie de parler, & de l'impuiſſance de retenir les ſecrets. De ſorte qu'on peut dire, que la confiance eſt vn relaſchement de l'ame, cauſé par le nombre & par le poids des choſes dont elle eſt pleine.

Les Philoſophes, & Seneque ſur tous, n'ont point oſté les crimes par leurs preceptes, ils n'ont fait que les employer aux baſtimens de l'orgueil.

L'orgueil, comme laſſé de ſes artifices & de ſes differentes metamorphoſes, apres auoir joüé tout ſeul tous les perſonnages de la comedie humaine, ſe monſtre auec vn viſage naturel, & ſe découu-

découure par la fierté: de ſorte qu'à proprement parler, la fierté eſt l'eſclat & la declaration de l'orgueil.

Quand la vanité ne fait point parler, on n'a pas enuie de dire grand'choſe.

On ne ſçauroit compter toutes les eſpeces de vanité: pour cela il faut ſçauoir le detail des choſes, & comme il eſt preſque infini. De là vient que ſi peu de gens ſont ſçauans, & que nos connoiſſances ſont ſuperfluës & imparfaites. On deſcrit les choſes au lieu de les deffinir. En effet on ne les connoiſt & on ne les peut connoiſtre qu'en gros, & par des marques communes. c'eſt comme ſi quelqu'vn diſoit, que le corps humain eſt droit, & compoſé de differentes parties,

Digitized by Google

ſans dire la matiere, la ſituation, les fonctions, les rapports, & les differences de ſes parties.

C'eſt plutoſt par l'eſtime de nos ſentimens, que nous exagerons les bonnes qualités des autres, que par leur merite: & nous nous loüons en effet, lors qu'il ſẽble que nous leur donnons des loüanges. La modeſtie qui ſemble les refuſer, n'eſt en effet qu'vn deſir d'en auoir de plus delicates.

On n'aime point à loüer, & on ne loue jamais perſonne ſans intereſt. La loüange eſt vne flatterie habile, cachée, & delicate, qui ſatisfait differemment celuy qui la donne, & celuy qui la reçoit: l'vn la prend comme vne recompenſe de ſon merite, l'autre la donne pour faire remarquer ſon

Digitized by Google

ſon equité & ſon diſcernement.

Vous choiſiſſons ſouvent des loüanges empoiſonnées qui deſcouvrent par contrecoup des deffauts en nos amis, que nous n'oſons divulguer.

Vous eſleuons la gloire des vns, pour abaiſſer par là celle des autres ; & on loüeroit moins Monſieur le Prince & Monſieur de Turenne, ſi on ne vouloit pas les blaſmer tous deux.

Peu de gens ſont aſſés ſages, pour aimer mieux le blaſme qui leur ſert, que la loüange qui les trahit.

Il y a des reproches qui loüent, & des loüanges qui meſdiſent.

La raillerie eſt vne gayeté agreable de l'eſprit, qui enjoüe la conuerſation, & qui lie la ſo-

Digitized by Google

cieté, ſi elle eſt obligeante, ou qui la trouble ſi elle ne l'eſt pas.

Elle eſt plus pour celuy qui la fait, que pour celuy qui la ſouffre.

C'eſt toujours vn combat de bel eſprit, que produit la vanité: d'où vient que ceux qui en manquent, pour la ſouſtenir, & ceux qu'vn deffaut reproché fait rougir, s'en offenſent egalement, comme d'vne deffaite injurieuſe qu'ils ne ſauroient pardonner.

C'eſt vn poiſon, qui tout pur eſteint l'amitié, & excite la hayne; mais qui corrigé par l'agréement de l'eſprit, & la flatterie de la loüange, l'acquiert ou la conſerue: & il en faut vſer ſobrement auec ſes amis & auec les foibles.

L'intereſt fait joüer toute ſorte

Digitized by Google

te de perſonnages, & meſmes celuy de deſintereſſé.

Il n'y a que Dieu, qui ſache ſi vn procedé eſt net, ſincere, & honneſte.

La ſincerité eſt vne naturelle ouverture du cœur : on la trouve en fort peu de gens : & celle qui ſe pratique d'ordinaire, n'eſt qu'vne fine diſſimulation, pour arriuer à la confiance des autres.

Vn habile homme doit ſçauoir regler le rang de ſes intereſts, & les conduire chacun dans ſon ordre. Noſtre auidité les trouble ſouvent, en nous faiſant courir à cent choſes à la fois. De là vient que pour deſirer trop les moins importantes, nous ne faiſons pas aſſés pour obtenir les plus conſiderables.

Digitized by Google

L'intereſt, à qui on reproche d'aueugler les vns, eſt tout ce qui fait la lumiere des autres.

On ne blaſme le vice, & on ne loue la vertu que par intereſt.

La nature, qui ſe vante d'eſtre toujours ſenſible, eſt dans la moindre occaſion eſtouffée par l'intereſt.

Les Philoſophes ne condamnent les richeſſes, que par le mauvais vſage que nous en faiſons: il depend de nous de les acquerir, & de nous en ſeruir ſans crime, au lieu qu'elles nourriſſent & accroiſſent les vices, comme le bois entretient & augmente le feu. Nous pouvons les conſacrer à toutes les vertus, & les rendre meſmes par là plus agreables & plus eſclattantes.

Le

Digitized by Google

Le meſpris des richeſſes, dans les Philoſophes, eſtoit vn deſir caché de vanger leur merite de l'injuſtice de la fortune, par le meſpris des meſmes biens, dont elle les priuoit. C'eſtoit vn ſecret qu'ils auoyent trouvé, pour ſe deſdommager de l'auilliſſement de la pauvreté. C'eſtoit enfin vn chemin deſtourné, pour aller à la conſideration, qu'ils ne pouvoyent auoir par les richeſſes.

La fineſſe n'eſt qu'vne pauvre habileté.

Rien n'eſt ſi dangereux que l'vſage des fineſſes, que tant de gens d'eſprit employent communément. Les plus habiles affectent de les euiter toute leur vie, pour s'en ſeruir dans quelque grande occaſion, & pour

Digitized by Google

que grand intereſt.

Comme elles ſont l'effet d'vn petit eſprit, il arriue quaſi toujours que celuy qui s'en ſert pour ſe courir en vn endroit, ſe deſcouvre en vn autre.

La plus d'efliée de toutes les fineſſes eſt, de faire ſemblant de tomber dans les pieges, que l'on nous tend. On n'eſt jamais ſi aiſément ttompé, que quand on ſonge à tromper les autres.

Chacun penſe eſtre plus fin que les autres; & ſi l'on eſtoit habile, on ne feroit jamais de fineſſes ny de trahiſon.

La folie nous ſuit dans tous les temps de la vie; & ſi quelqu'vn paroiſt ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes folies ſont proportionnées a ſon âge & à ſa fortune.

Les

Digitized by Google

Les plus ſages le ſont dans les choſes indifferentes, mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſerieuſes affaires : & qui vit ſans folie n'eſt pas ſi ſage qu'il croit.

La foibleſſe fait commettre plus de trahiſons, que le veritable deſſein de trahir.

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt que l'intereſt & la vanité qui les cauſent.

Il y a vne eſpece d'ypocriſie dans les afflictions : car ſous pretexte de pleurer vne perſonne qui nous eſt chere, nous pleurons la diminution de noſtre bien, de noſtre plaiſir, de noſtre conſideration, en la perſonne que nous auons perduë. De cette ma-

Digitized by Google

niere les morts ont l'honneur des larmes, qui ne coulent que pour ceux qui les pleurent. J'ay dit que c'eſtoit vne eſpece d'ypocriſie, parce que par elle l'homme ſe trompe ſeulement luy meſme. Il y en a vne autre, qui n'eſt pas ſi innocente & qui impoſe à tout le monde. C'eſt l'affliction de certaines perſonnes, qui aſpirent à la gloire d'vne belle & immortelle douleur. Car le temps qui conſomme tout ayant conſommé ce qu'elles pleurent, elles ne laiſſent pas d'opiniaſtrer leurs pleurs, leurs plaintes, & leurs ſoupirs : elles prenent vn perſonnage lugubre, & trauaillent à perſuader, par toutes leurs actions qu'elles egalleront la durée de leurs pleurs à leur propre vie,

Digitized by Google

vie. Cette triſte & fatiguante vanité ſe trouve pour l'ordinaire dans les femmes ambitieuſes, parce que leur ſexe leur fermant tous les chemins à la gloire elles ſe jettent dans celuy-cy, & s'efforcent à ſe rendre celebres, par la montre d'vne inconſolable douleur.

Outre ce que nous auons dit, il y a encore quelque autres eſpeces de larmes, qui coulent de certaines petites ſources, & qui par conſequent s'eſcoulent incontinent. On pleure pour auoir la reputation d'eſtre tendre : on pleure pour eſtre pleuré, & on pleure enfin de honte de ne pas pleurer.

Les faux honneſtes gens ſont ceux qui deſguiſent la corruption

Digitized by Google

tion de leur cœur aux autres, & à eux meſmes: les vrays honneſtes gens ſont ceux qui la connoiſſent parfaitement, & la confeſſent aux autres.

Le vray honneſte homme eſt celuy, qui ne ſe pique de rien.

Vne des choſes qui fait, que l'on trouve ſi peu de gens, qui nous paroiſſent raiſonnables & agreables dans la conuerſation, c'eſt qu'il n'y a quaſi perſonne, qui ne penſe plutoſt à ce qu'il veut dire, qu'à reſpondre preciſément à ce qu'on luy dit; & que les plus habiles, & les plus complaiſants, ſe contentent de monſtrer ſeulement vne mine attentiue, au meſme temps que l'on voit dans leur yeux, & dans leurs eſprits, vn égarement & vne pre-

Digitized by Google

precipitation, de retourner à ce qu'ils veulent dire, au lieu de conſiderer, que c'eſt vn mauvais moyen de plaire ou de perſuader les autres, de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoy meſme; & que bien eſcouter & bien reſpondre c'eſt vne des grandes perfections qu'on puiſſe auoir.

La coquetterie eſt le fonds de l'humeur de toutes les femmes, mais toutes n'en ont pas l'exercice, parce que la coquetterie de quelques-vns eſt arreſtée & enfermée par leur temperament & par leur raiſon.

La galanterie eſt vn tour de l'eſprit, par lequel il penetre les choſes les plus flatteuſes, c'eſt à dire, celles qui ſont les plus capables de plaire.

La

Digitized by Google

La politeſſe eſt vn tour de l'eſprit, par lequel il penſe toujours des choſes agreables, honneſtes, & delicates.

Il y a de jolies choſes, que l'eſprit ne cherche point, & qu'il trouve toutes acheuées en luy meſme : de ſorte qu'il ſemble qu'elles y ſoient cachées, comme l'or & les diaments dans le ſein de la terre.

La politeſſe des Eſtats eſt le commencement de leur decadence, parce qu'elle applique tous les particuliers à leurs intereſts propres, & les deſtourne du bien public.

La ciuilité eſt vne enuie d'en receuoir: c'eſt auſſi vn deſir d'eſtre eſtimé poli.

La ſouueraine habileté conſiſte

Digitized by Google

ſte à bien connoiſtre le prix de chaque choſe.

On hayt ſouvent les vices, mais on meſpriſe toujours le manque de vertu.

Quand on ne trouve point ſon repos en ſoy meſme, il eſt inutile de le chercher ailleurs.

Ce qui nous empeſche ſouvent, de bien juger des ſentences qui prouvent la fauſſeté des vertus, c'eſt que nous croyons trop aiſément, qu'elles ſont veritables en nous.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES & VARIANTES

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES & VARIANTES

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES & VARIANTES[1]

Pag. 3, max. I. Ms. — ... Dans la composition des *plus grands* remèdes de la médecine... La prudence les assemble, *elle* les tempère...

1665. — Conforme.

1678. — On a supprimé : *de la médecine.*

— max. II. Ms. — La vertu est un fantôme... *afin de* faire...

1665. — *Ce que le monde nomme vertu, n'est d'ordinaire qu'*un fantosme...

Cette maxime, supprimée dans 1678, est citée à tort comme inédite par M. É. de Barthélemy.

Un Ms. vu par M. Gilbert donne la variante suivante : La vertu est un fantôme *produit* par nos passions, *du nom duquel on se sert afin de faire...*

Pag. 4, max. III. Ms. — Conforme.

1665. — Toutes les vertus se perdent...

1678. — Les vertus se perdent...

— max. IV. Cette maxime en forme deux dans le Ms. et dans 1665; la seconde phrase seule a été conservée dans 1678.

Ms. — Les crimes deviennent innocents *et* même glorieux par leur nombre et par *leur excès... les massacres de provinces entières sont des conquêtes. Il y a des héros en mal comme en bien.*

1665. — *Il y a des* crimes *qui* deviennent innocens, *et* mesme glorieux par *leur éclat*, leur nombre, et *leur* excez...

La 2e partie est identique partout.

— max. V. Ms. — ...*Conservent toutes seules* le mérite...

1665. — *Pendant que* la paresse et la timidité ont seules le merite de nous *tenir* dans nostre devoir, nostre vertu...

---

(1) Pour le manuscrit autographe du château de la Roche-Guyon, nous avons suivi la publication qui en a été faite, en 1863, par M. Édouard de Barthélemy ; pour les variantes de la première édition française, en 1665, nous donnons celles d'un exemplaire de premier état, sans aucun changement, ni carton, conforme à celui dont la description détaillée se trouve p. 236 du Catalogue de vente de la bibliothèque de M. A. Rochebilière.

Digitized by Google

1678. — *Pendant que* la paresse et la timidité nous retiennent... nôtre vertu en a *souvent* tout l'honneur.

Page 5, max. VI. Inédite.

— max. VII. Cette maxime est dédoublée ailleurs, et l'ordre en est interverti.

Ms. — La clémence *des* princes est une politique...

1665. — La clemence *des* Princes est *souvent* une politique... La clemence dont nous faisons une vertu, *se pratique tantost pour la gloire, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toûjours par tous les trois ensemble.*

1678. — La clemence *des* Princes *n'est souvent qu'*une politique pour gagner... *Cette clemence* dont *on fait* une vertu, *se pratique tantost par vanité, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toûjours par tous les trois ensemble.*

— max. VIII. Ms. — ...Ils savent renfermer *leur agitation dans leur cœur.*

1665. — ...Ils sçavent *enfermer leur agitation dans leur cœur.*

1678. — ...N'est *que l'*art *de* renfermer *leur agitation dans leur cœur.*

— max. IX. Maxime ne figurant pas dans le Ms. publié par M. de Barthélemy; conforme à 1665 et 1678. M. Gilbert donne la variante suivante d'un Ms. : La gravité est un mystère *de* corps *qu'on a trouvé* pour cacher *le* défaut *d'*esprit.

— max. X. Ms. —Ne différant que par cette addition : *C'est comme un prix dont elles augmentent la leur*, et la suppression du mot *enfin.*

1665. — Conforme, sauf le mot *enfin* qui a été retranché.

1678. — Conforme pour la première partie qui seule a été conservée.

Page 6, max. XI. Ms. et 1665. — Conforme.

1678. — La reconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre *nôtre* condition meilleure...

— max. XII. Ne figure pas dans le Ms.

1665. — ...Nous ne payons pas *pour* la justice *qu'il y a de nous aquiter...*

1678. — ...Elle *entretient* le commerce: et nous ne payons pas *parce qu'il est juste de nous acquitter...*

— max. XIII. Ms. — Les *François... comme la plupart des hommes...*

1665. — ...Ceux qui les ont obligez, *et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages;* l'aplication... à laquelle ils ont peine *à se soûmettre.*

1678. — ...Ils haissent *mesme* ceux qui les ont obligez, *et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages.* L'application... à la laquelle ils ont peine de *se soumettre.*

Page 7, max. XIV. Ms. — ...*Jusqu'*au ciel... Elle est la règle... et de *notre* conduite... Matière aussi changeante et *inconnue*... Dieu... *quand il veut en accorde les mouvements*... Que nous faisons à *la* Providence.

1665. — Texte conforme au Ms. jusqu'à la phrase : *Dieu seul*... qui est supprimée... Toutes les loüanges *dont nous flattons nostre Prudence, ne*

Digitized by Google

sont que des effets de nostre amour propre, qui s'applaudit en toutes choses, et en toutes rencontres.

1678. — Maxime fort réduite, ne formant plus que cinq lignes : *Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne sçauroit nous asseurer du moindre evenement.*

Page 8, max. XV. Aucune variante.

Page 9, max. XVI. Aucune variante.

— max. XVII. Ms. — ...Et on est *toujours* satisfait...

1665. — Conforme.

1678. — *On ne peut se consoler* d'être trompé...

— max. XVIII. Ms. et 1678. — Il est aussi *facile*...

1665. — Il est aussi aisé de se tromper sans s'en appercevoir...

— max. XIX. Ms. — ...Voir deux hommes *assemblés*... Dit qu'il vient recevoir des *instructions pour sa conduite*... et son *dessein*... est... et de rendre celui qu'il *vient consulter* garant de l'affaire qu'il lui propose. Celui qui *conseille* paye d'abord la *confiance* de son ami *des marques* d'un zèle ardent et désintéressé, et *il* cherche... de sorte que son conseil lui *est bien* plus propre...

1665. — ...Voir deux hommes *assemblez*... Dit qu'il vient recevoir des *instructions pour sa conduite*, et son *dessein* le plus souvent est de faire *aprouver* ses sentimens, et de rendre celuy qu'il *vient consulter*, garant... Celuy qui *conseille*, paye d'abord la *confiance* de son amy *des marques* d'un zele ardent, et desinteressé, et *il* cherche... de sorte que son conseil luy *est bien* plus propre...

1678. — Rien n'est *moins sincere que la maniere de demander et de donner des conseils. Celuy qui en demande* paroist *avoir* une déference respectueuse *pour les sentimens de son amy, bien qu'il ne pense qu'à luy faire approuver les siens; et à le* rendre garant de *sa conduite. Et* celuy qui *conseille* paye la *confiance qu'on luy témoigne* d'un zele ardent et desinteressé, *quoy qu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne que son propre interest ou sa gloire.*

Page 10, max. XX. Ne figure pas dans le Ms.

1665 et 1678. — *La force et* la foiblesse de l'esprit *sont* mal nommées, *elles ne sont* en effet *que* la *bonne, ou la mauvaise disposition des organes du corps.*

— max. XXI. Ms. — Rien n'est impossible *de soy*...

1665. — *Il y a peu de choses impossibles d'elles-mesmes, et l'on trouve plus de voyes que l'on ne pense pour y arriver. Et si l'on avoit assez d'aplication et* de volonté, nous aurions tousjours assez de moyens.

Cette maxime a été l'objet d'un carton qui l'a remplacée par la suivante qui est toute différente : *Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, que dans le choix des paroles.*

1678. — *Nous avons plus de force que de volonté : et c'est souvent pour nous excuser à nous mesme, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.*

Digitized by Google

Page 11, max. XXII. Ms. — La pitié est *souvent* un sentiment de nos propres maux dans *le* sujets étrangers. C'est une *habile* prévoyance des malheurs... Pour le engager à nous les rendre *en* de semblables occasions... Les service que nous rendons à ceux qui sont accueillis de quelques infortunes, sont... des biens que nous nous faisons *anticipés*.

1665. — ...Qui nous fait donner *du* secours aux autres pour les engager à nous *le* rendre..., de sorte que les services que nous rendons à ceux qui *en ont besoin*, sont... des biens anticipez que nous nous faisons *à nous mesmes*.

1678. — La pitié est *souvent* un sentiment de nos propres maux dans *les maux d'autruy*. C'est une *habile* prévoyance... *Nous donnons du* secours aux autres pour les engager à nous *en donner en* de semblables occasions... *et ces* services que nous *leur* rendons sont... des biens que nous nous faisons à *nous-mesmes par avance*.

— max. XXIII. Ne se trouve pas dans le Ms.

1665 et 1678. — Celuy là n'est pas raisonnable *à qui le hazard fait trouver* la raison; mais celuy qui la connoist, qui la *discerne*, *et* qui la *gouste*.

Page 12, max. XXIV. Ms. — ... Par l'impression que nous donnons de la justice *des* nostres.

1665. — Nous avoüons nos deffauts, *affin qu'en donnant bonne opinion de la justice de nostre esprit : nous reparions* le *tort* qu'ils nous *ont fait* dans l'esprit des autres.

1678. — ...Pour reparer *par nôtre sincerité le tort*...

— max. XXV. Ms. — L'humilité n'est *souvent qu'*une feinte soumission... *C'est ce qui fait les bons ou les mauvais comédiens, et c'est ce qui fait aussi que les personnes plaisent ou déplaisent.* C'est son plus grand déguisement... *C'est* comme il est sans doute que le Prothée... *il en* est un véritable dans la nature... *sous* toutes ses figures... si rare ni si *plaisant* que lorsqu'on le voit *sous la forme et sous l'habit de l'humilité. Car alors* on le voit les yeux baissés; sa contenance *est* modeste... *sa parole* douce... Il ne reçoit les charges *auxquelles* on l'élève...

1665. — L'humilité n'est *souvent qu'*une feinte soumission... C'est un déguisement, et son premier stratageme; *mais quoy que ses changemens soient presque infinis, et qu'il soit admirable sous toutes sortes de figures*, il faut avoüer *neantmoins*, qu'il n'est jamais si rare... *que lors qu'il se cache sous la forme, et sous l'habit de l'humilité, car alors* on le voit les yeux baissez *dans une* contenance modeste... *toutes* ses paroles sont douces... pleines *d'*estime *pour les* autres... *Si on l'en veut croire* il est indigne de tous les honneurs, il *n'est capable* d'aucun employ, *il ne* reçoit les charges... *C'est l'orgueil qui jouë tous ces personnages que l'on prend pour l'humilité.*

1678. — L'humilité *n'est souvent qu'*une feinte soûmission *dont on se sert* pour soûmettre *les autres :* c'est un *artifice* de l'orgueil *qui* s'abaisse pour s'élever : *et bien qu'il se transforme en mille manieres, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper, que lors qu'il se cache sous la figure de l'humilité.*

Page 13, max. XXVI. Dédoublée dans le Ms., dans 1665 et 1678.

Ms. — Première partie identique. Voici la seconde : La moderation *des personnes heureuses* est le calme de *leur* humeur adoucie par la *possession du* bien.

Digitized by Google

1665. — La moderation dans la bonne fortune, n'est que *l'aprehension* de la honte... La moderation des *personnes heureuses est* le calme de *leur* humeur, adoucie par la *possession du bien*. *La moderation est* une crainte de *l'envie*, et du mépris... et enfin pour la *bien* definir...

1678. — *La moderation des personnes heureuses vient du* calme *que la bonne fortune donne à leur humeur. La modération est une* crainte *de tomber dans l'envie et dans le* mépris *que meritent* ceux qui s'enyvrent de leur bonheur... et enfin la moderation des hommes dans *leur* plus haute élevation, *est un desir* de paroistre plus grands que *leur fortune*.

'. 14, max. XXVII. Manque dans le Ms.

1665. — *La moderation dans la plus part des hommes*, n'a garde de combattre... puis *qu'elles* ne se peuvent trouver ensemble ; la moderation n'estant *d'ordinaire* qu'une paresse... de maniere qu'on peut justement dire *à leur égard*, que la moderation est *une* bassesse de l'ame...

1678. — *La moderation ne peut avoir le merite* de combatre l'ambition et de *la* soûmettre : *elles ne se trouvent jamais* ensemble. La moderation *est la* langueur et *la* paresse *de l'ame*, comme l'ambition en est *l'activité et l'ardeur*.

'. 15, max. XXVIII. Ms. — Conforme.

1665. — *L'honnesteté* des femmes...

1678. — *L'honnesteté* des femmes est *souvent*...

— max. XXIX. Ms. — Conforme.

1665. — Le mot *et* supprimé.

1678. — *Ce qu'on nomme* liberalité n'est *le plus souvent* que la vanité de donner...

— max. XXX. Ms. et 1665. — Conforme. — Supprimée dans 1678.

Comme elle se trouvait deux fois dans 1665 (nos 135 et 259), on a fait un carton et donné le dernier chiffre à cette autre maxime : *Il y a une revolution generale qui change le goust des Esprits, aussi bien que les fortunes du monde.*

— max. XXXI. Ms. — La fidélité est une invention rare de la *réputation* par laquelle *un* homme... car il engage les hommes, *par leurs biens, par leur honneur,* par leur liberté...

1665. — ... Où il fait *le* moins d'avances... C'est un rafinement de sa politique, *avec lequel* il engage les hommes *par leurs biens, par leur honneur,* par leur liberté...

1678. — La fidelité *qui paroist en la pluspart des hommes, n'est qu'*une invention de l'amour propre *pour attirer la confiance. C'est un moyen de nous élever au dessus des autres, et de nous rendre depositaires des choses les plus importantes.*

ıge 16, max. XXXII. Cette maxime ne figure pas dans le Ms; nous y avons seulement trouvé, sous le n° 92, la maxime suivante : *La dévotion qu'on donne aux princes est un second amour propre.*

1665. — L'éducation *que l'on* donne aux Princes... Dans les exemplaires cartonnés de cette édition il y a : L'éducation que l'on donne *d'ordinaire aux jeunes gens*, est un second *orgueil*...

Le Ms. vu par M. Gilbert offre aussi cette variante.

Digitized by Google

1678. — Réimpression de la maxime objet d'un carton en 1665, ma avec le mot *amour propre* de 1664.

P. 16, max. XXXIII. Ms. — Conforme.

1665. — Nostre repentir *n'est pas une douleur du mal que nous avons fai c'est une crainte de celuy qui nous en peut arriver.*

1678. — *Nôtre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avon fait, qu'une crainte de celuy qui nous en peut arriver.*

Le Ms. vu par M. Gilbert porte : Notre repentir ne vient point d *regret* de nos actions...

— max. XXXIV. Ms. — Il est bien malaisé de distinguer la bonté *générale* et *répandue*..

1665. — Semblable au Ms. sauf le mot *sur* substitué à *pour*.

1678. — Supprimée.

L'édition d'Amelot de la Houssaye, en 1714, donne la leçon de 1664 ce qui prouve qu'il a eu entre les mains le texte imprimé en Hollande

— max. XXXV. Ms. — ...Qui nous fait sortir *hors* de nous-mêmes... En sorte qu'i semble que *la bonté soit la niaiserie et l'innocence de l'amour propre* cependant la bonté est le plus *prompt* de tous les moyens dont s *sert l'amour propre*...

Dans l'édition du Ms. donnée par M. de Barthélemy, cette maxime s termine ainsi : *C'est un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche et plus*...

1665. — ...Qui nous fait sortir *hors* de nous mesmes... L'amour propre... *ou* se laisse dépoüiller... *De* sorte qu'il semble... cependant *c'est* le plus *utile* de tous les moyens... avec lequel il reünit, il dispose et tourne...

1678. — Réduite et remaniée comme il suit : *Il* semble que l'amour propre soit la dupe de la bonté, *et qu'il s'oublie luy-mesme lors que nous travaillons pour l'advantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins : c'est prêter à usure sous pretexte de donner : c'est enfin s'aquerir tout le monde par un moyen subtil & délicat.*

P. 18, max. XXXVI. Ms. — ...S'il n'a *pas* la force... n'est qu'une privation *du* vice, ou *plutôt la timidité du vice et son* endormissement.

1665. — ...S'il n'a la force, et la hardiesse *d'*estre mêchant, toute autre bonté n'est *le plus souvent qu'une paresse, ou une impuissance de la mauvaise volonté.*

1678. — ...*S'*il n'a *pas* la force *d'*estre méchant : toute autre bonté n'est *le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté.*

— max. XXXVII. Cette maxime comprend dans le Ms. les n^{os} 55, 123-124; et dans 1665, les n^{os} 88-91; dans 1678, on n'a conservé que la première partie remaniée de l'édition de 1664.

Ms. — La justice dans les bons juges n'est que l'amour *de l'approbation; dans les ambitieux, c'est l'amour* de leur élévation (n° 55).—*L'amour de la justice* n'est que la crainte de souffrir l'injustice (n° 123). — *La justice n'est* qu'une vive appréhension... Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que *la* naissance ou la fortune lui *ont* données; *et, sans cette crainte,* il feroit des courses *continuelles* sur les autres (n° 124).

1665. — *La justice n'est* qu'une vive aprehension... Cette crainte

Digitized by Google

retient l'homme dans les bornes des biens que *la* naissance, ou la fortune luy *ont* donnez, *et sans cette crainte* il feroit... (n° 88.)— La justice dans les juges... (89.) — *On blâme l'injustice, non pas par l'aversion que l'on a pour elle, mais pour le prejudice que l'on en reçoit* (n° 90). — L'amour de la justice n'est que la crainte de souffrir l'injustice (n° 91).

1678. — L'amour de la justice *n'est en* la pluspart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice.

age 19-20, l. XXXVIII-XXXIX. Ces deux maximes n'en forment qu'une dans les trois textes dont nous donnons les variantes, et l'ordre y est interverti.

Ms. — ...On peut dire la même chose de son étendue, de sa profondeur... de sa justesse... L'étendue de l'esprit, c'est la mesure de *sa* lumière... Le discernement *les* compare et *les* distingue. La *justesse* ne voit... La droiture prend *toujours* le bon *biais* des choses... La délicatesse aperçoit *l'imperceptible*, et le jugement prononce ce *qu'elle sent*. Si on *les* examine bien, on trouvera que toutes *ces* qualités... lequel *voyant tout*, *rencontre* dans la plénitude de ses lumières tous les avantages... *La finesse n'est qu'une pauvre habileté.*

1665. — Le jugement n'est autre chose que la grandeur de la lumiere de l'esprit, son estenduë est la mesure de *sa* lumiere, *sa* profondeur est celle qui *penetre* le fonds des choses, *son* discernement *les* compare et les distingue, *sa* justesse ne voit... *sa* droiture *les* prend *toûjours par le bon biais, sa* delicatesse aperçoit *celles qui paroissent imperceptibles*, et le jugement *decide*... la grandeur de l'esprit, lequel *voyant tout*, *rencontre* dans la plenitude de ses lumieres...

1678. — *On s'est trompé lors qu'on a creu que l'esprit et le jugement estoient deux choses differentes :* Le jugement n'est que la grandeur de la lumiere de l'esprit ; *cette lumiere penetre* le fonds des choses ; *elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer* et apperçoit *celles qui semblent* imperceptibles : *ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étenduë de la lumiere de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribuë au jugement.*

ge 20, max. XL. Ms. — La persévérance n'est digne... qu'on ne s'ôte ni qu'on ne se donne *point*.

1665 et 1678. — La perseverance n'est digne *ny* de blâme... qu'on ne s'oste, *et* qu'on ne se donne *point*.

— max. XLI. Ms. — La vérité qui fait les *hommes* véritables...

1665. — *L'aversion du mensonge* est une imperceptible ambition de rendre *nos* témoignages considerables, et d'attirer à *nos* paroles...

1678. — Semblable à 1665, sauf le mot *souvent* ajouté après *est*.

e 21, max. XLII. Ms. — La première phrase s'y trouve deux fois, mais sous une forme différente.

La vérité est le fondement et la justification de la *beauté* (n° 8).—La vérité cst le fondement et *la raison* de la perfection de la beauté ; une chose, de quelque nature qu'elle soit... (n° 207.)

1665. — La verité est le fondement et la *raison* de la perfection... une chose... *ne sçauroit estre* belle, et parfaite, si elle *n'*est *veritablement* tout ce qu'elle doit estre, et si elle *n'*a tout ce qu'elle doit avoir.

Cette maxime, qui n'est pas dans 1678, a été supprimée dès la seconde édition.

– max. XLIII. Ms., 1665 et 1678. — La *veritable* éloquence consiste...

Digitized by Google

Page 21, max. XLIV. Le Ms. ne donne pas cette maxime, et il n'y a pas de variante en 1665.
1678. — Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, *dans les yeux et dans l'air de la personne*, que dans le choix des paroles.

— max. XLV. Ms. — Seulement la première phrase de 1664.
1665. — ... Elles sont comme un art *de* la nature, dont les regles sont infaillibles, *et* l'homme le plus simple *que la passion fait parler*, persuade mieux que *celuy* qui n'a que la seule eloquence.
1678. — ... Elles sont comme un art *de* la nature... et l'homme.. *qui a de la passion*, persuade mieux que *le plus eloquent qui n'en a point*.

Page 22, max. XLVI. Ms. — ... L'imitation *du bien* vient de l'émulation, et des maux de l'excès de la malignité naturelle, qui, étant comme *retenue prisonnière* par la honte, est la mise en liberté...
1665. — ... *Nous imitons les bonnes actions par* l'émulation, et *les mauvaises par* la malignité *de nostre nature ;* qui estant *retenuë* en prison par la honte...
1678. — ... Qui *n'en* produisent *de semblables. Nous imitons les bonnes actions* par émulation, et les mauvaises par la malignité de nôtre nature *que la honte retenoit prisonniere, et que l'exemple met en liberté.*

— max. XLVII. Ms. — ... Avec les mêmes choses qui *plaisent*...
1665. — Conforme.
1678. — Supprimée.

— max. XLVIII. Ms. — Conforme.
1665. — Ceux qu'on *fait mourir*, affectent... pour ne pas penser à elle ; de sorte qu'on peut dire que ces froideurs... font à leur esprit ce que le *bandeau* fait à leurs yeux.
1678. — Ceux qu'on *condamne au supplice*, affectent quelquefois *une* constance et *un* mépris de la mort, *qui n'est en effet que la crainte de l'envisager*. De sorte qu'on peut dire que *cette constance* et *ce* mépris sont à leur esprit ce que le *bandeau* est à leurs yeux.

Page 23, max. XLIX. Ms. — ... On la souffre, non par *la* résolution, mais par *la* stupidité et par *la* coutume...
1665. — ... On *ne* la souffre *pas ordinairement* par resolution...
1678. — ... On *ne* la souffre *pas ordinairement*... et la pluspart des hommes meurent, parce qu'on *ne peut s'empescher de mourir*.

— max. L. Ms. — ... Nous craignons... et nous désirons *toute chose*.
Cette maxime, que M. de Barthélemy donne comme inédite, et que M. Gilbert imprime parmi les maximes posthumes, figure dans l'édition d'Amelot de la Houssaye.

— max. LI. Ne se trouve pas dans le Ms.
1665. — Conforme, sauf une inversion : est une *solide subtilité*.
1678. — La *trop grande* subtilité... et la *veritable* delicatesse est une *solide subtilité*.

Page 24, max. LII. Ms. — Le monde ne cognoissant *pas* le véritable mérite... aussi eslève-t-il à ses grandeurs... que des personnes qui ont de belles qualités, et il couronne tout ce qui luit...

Digitized by Google

1665 et 1678. — Le monde *recompense plus souvent les apparences du merite que le merite mesme.*

age 24, max. LIII. Ms. — ...Des personnes qui desgoutent des qualités...

1665. — ...Des personnes qui dégoûtent avec des qualitez bonnes et *inestimables.* — Les exemplaires cartonnés de cette édition donnent *estimables.*

1678. — *Il y a des gens dégoûtans avec du merite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.*

— max. LIV.. Ms. — ...*L'air* de *bien savoir* mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe *souvent* l'estime...

1665. — L'art de sçavoir bien mettre en œuvre de mediocres qualitez, donne souvent...

1678. — Commence ainsi : *L'art de savoir*... Conforme à 1664 pour le reste.

ge 25, max. LV. Ms. — Conforme.

1665. — ...Et *l'*on est forcé de les recevoir...

1678. — Supprimée.

— max. LVI. Pas de variantes dans les trois autres textes.

— max. LVII. Ms. et 1665. — Conforme.

Dans les exemplaires cartonnés de cette première édition, on a corrigé *sottises* et *gasteroient* en *sotises* et *gâteroient.*

1678. — Il y a des gens dont *tout le merite*...

— max. LVIII. Ms. — Il y a *des personnes* à qui *les* défauts...

1665 et 1678. — Il y a *des personnes* à qui *les* defauts... et d'autres qui sont disgraciées *avec* leurs bonnes qualitez.

Le Ms. vu par M. Gilbert porte : et d'autres qui sont *dégoûtantes, malgré toutes les* bonnes qualités.

— max. LIX. Ms. — Il y a des gens niais qui se cognoissent *niais* et qui emploient habilement leur *niaiserie.*

1665 et 1678. — Il y a des gens niais qui se connoissent, et qui employent habilement leur *niaiserie.*

ge 26, max. LX. Ms. — ...Comme il a planté *des* arbres diférents... en sorte que chaque talent *ainsi* que chaque arbre a *sa* propriété et *son* effet qui *leur* sont particuliers... Ne sauroit porter *les* pommes... et que le talent le plus excellent ne sauroit produire les mêmes effets *du* talent *le* plus commun. De là *aussi* vient qu'il est aussi ridicule de vouloir faire des *sentences* sans avoir la graine... *quoiqu'on* on n'y *ait point* semé d'oignons.

Cette maxime posthume figure dans l'édition d'Amelot de la Houssaye, qui donne aussi le mot *semences* au lieu de *sentences.*

— max. LXI. Dédoublée dans nos trois textes.

Ms. — Pas de variante.

1665. — ...On fait tout ce *que l'*on peut... (n° 65.) — Et c'est inutilement que nous travaillons à y trouver *rien de réel* (n° 279).

1678. — ...On fait tout ce *que l'*on peut... (n° 56.) — Dans toutes les

Digitized by Google

professions chacun *affecte* une mine et un exterieur *pour paroistre qu'il veut qu'on le croye. Ainsi on peut dire* que le monde n'est compo que de mines (n° 256).

Page 27, max. LXII. Ms. — Il y a des gens qui ressemblent *aux* vaudevilles, que tout monde *raconte*...

1665. — Il y a des gens qui ressemblent *aux* vaudevilles...

1678.—Il y a des gens qui ressemblent *aux* Vaudevilles, *qu'on ne* chan *qu'*un certain temps.

— max. LXIII. Pas de variante.

M. Gilbert donne, d'après un Ms., les variantes suivantes : L'honne *que l'on acquiert* est caution de celui *que l'on* doit acquérir.

— max. LXIV. Ms. — ...De même il y a dans le cœur... en sorte que la ruïne de l'u est toujours *l'établissement d'une autre.*

1665. — Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de p sions, en sorte que la ruine de l'une est toûjours *l'établissement d'u* autre.

1678. — Il y a dans le cœur... En sorte que la ruïne de l'une e *presque* toûjours *l'établissement d'une* autre.

Page 28, max. LXV. Ms. — Ainsi l'avarice produit quelquefois la libéralité, *et la libéral l'avarice.*

1665. — Conforme au texte du Ms. ; commençant par *Les passions engendrent*... Le mot *ainsi* avant *l'avarice* a été supprimé.

1678. — Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraire L'avarice produit quelquefois la *prodigalité et* la prodigalité l'avarice on est souvent ferme *par* foiblesse, et *audacieux par* timidité.

— max. LXVI. Maxime posthume, donnée comme inédite par M. de Barthélemy.

Ms. — ...Plus il devient raisonnable *et* plus il rougit en *luy* mesme..

Page 29, max. LXVII. Ms. et 1665. — Pas de variante.

1678. — *Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas pass pour grande lors qu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.*

— max. LXVIII. Ms. — ...*Sans lesquels* les actions ne font jamais...

1665. — Il faut une certaine proportion entre les actions et les dessein *si on en veut tirer* tous les effets qu'elles *peuvent produire.*

1678. — Texte de 1665, sauf *doit* au lieu de *faut.*

— max. LXIX. Ms. — La passion fait souvent *un sot du plus habile homme*, et ren *souvent le* plus *sot habile.*

1665. — Conforme, sauf le mot *fol* substitué à *sot.*

1678. — La passion fait souvent *un fou* du plus habile homme ; rend *souvent*...

— max. LXX. Ms. — Conforme.

1665. — Chaque homme *se trouve quelquefois aussi* different *de luy mesme*, qu'il l'est *des autres.*

1678. — *On est quelquefois aussi different de soy-mesme que des autres*

Digitized by Google

ge 29, max. LXXI. Maxime ne figurant pas dans le Ms.

1665. — Conforme.

1678. — Supprimée.

ge 30, max. LXXII. Ms., 1665 et 1678. — Un homme d'esprit seroit *souvent bien*...

. LXXIII - LXXIV. Ces deux maximes sont réunies dans les autres éditions.

Ms. — Les *peines* et les sentiments ont chacun... un air *de visage*... c'est ce qui fait les bons *ou* les mauvais comédiens...

1665. — *Tous* les sentimens ont chacun un ton de voix, *un geste et des mines*... *Ce raport bon*, *ou mauvais* fait les bons *ou* les mauvais Commediens...

1678. — *Tous* les sentimens ont chacun un ton de voix, *des gestes* et *des mines*... *Et ce rapport bon ou mauvais*, *agreable ou desagreable*, *est* ce qui fait que les personnes...

ge 30, max. LXXV. Ms. — La confiance de plaire est souvent *le* moyen...

1665. — La confiance de plaire, est souvent un moyen de *déplaire infailliblement*.

1678. — Supprimée.

— max. LXXVI. Ms. — Rien ne doit tant diminuer la satisfaction... que de voir que nous avons esté dans *des* estats et dans *des* sentiments...

1665. — ...Que de voir que nous avons esté *contens* dans l'estat...

1678. — ...Que de voir que nous *desapprouvons dans un temps ce que* nous *approuvions dans un autre*.

31, max. LXXVII. Ms., 1665 et 1678. — Nous n'avons *pas* assez de force...

— max. LXXVIII. Ms. — Ce qui nous fait aimer les *nouvelles cognoissances*... et l'espérance de l'estre davantage...

1665. — ...N'est pas tant la lassitude que *nous avons*... *ou* le plaisir de changer...

1678. — Ce qui nous fait aimer les *nouvelles connoissances* n'est pas tant la lassitude que *nous avons*... *ou* le plaisir de changer... que le dégoût de n'estre pas assez admirez... et l'esperance de l'estre davantage de ceux qui ne nous connoissent *pas tant*.

— max. LXXIX. Ms. — Les grandes âmes ne sont pas celles... mais celles *qui ont seulement les* plus grandes veues.

1665. — Les grandes ames ne sont pas celles qui ont... plus de vertu... mais celles seulement qui ont de plus *grands desseins*.

1678. — Supprimée.

ge 32, max. LXXX. Ms. — On se vante souvent de ne se point ennuyer...

1665. — Aucune variante.

1678. — *Nous nous vantons* souvent de ne *nous* point ennuyer ; et *nous sommes* si glorieux que *nous* ne *voulons* pas *nous* trouver de mauvaise compagnie.

— max. LXXXI. Ms. — La santé de l'âme n'est pas plus assurée que celle du corps et

Digitized by Google

quelque éloigné que nous paroissions des passions... il faut croire toutefois *qu'on n'*est pas moins exposé que *l'*on est à tomber malade...

1665. — ...*Et quoy que l'on paroisse* éloigné des passions, *on* n'y est pas moins exposé *qu'à* tomber malade...

1678. — ...*Et quoy que l'on paroisse* éloigné des passions *on* n'est pas moins *en danger de s'y laisser emporter, que* de tomber malade...

P. 32, max. LXXXII. Ms. — ...La charité a seule le privilége de dire *quand* tout ce *qui* leur plaît *est* de ne blesser jamais personne.

M. Gilbert donne d'après un ms. une leçon conforme au texte de 1664, sauf la suppression du mot *quasi*.

1665. — Les passions ont une injustice... qui fait *qu'il est dangereux de les suivre, lors mesme qu'elles paroissent les plus raisonnables.*

1678. — Les passions ont une injustice... qui fait *qu'il est dangereux de les suivre, et qu'on s'en doit défier lors mesme qu'elles paroissent les plus raisonnables.*

P. 33, max. LXXXIII. Aucune variante.

— max. LXXXIV. Ms. — Quelque industrie *qu'on* ait à cacher ses passions... il y *en* a toujours quelque *coin* qui se montre.

1665. — ...Il y *en* a toûjours...

1678. — Quelque *soin* que l'on *prenne de couvrir* ses passions *par des apparences de* pieté et *d'*honneur, *elles paroissent toûjours au travers de ces voiles.*

— max. LXXXV. Ms. — La philosophie triomphe... et de ceux qui ne sont pas *près* d'arriver...

1665. — Pas de variante.

1678. — ...Et *des maux à venir*...

Voici le texte du Ms. vu par M. Gilbert : La philosophie *ne fait des merveilles que contre les* maux passés *ou contre* ceux qui ne sont pas prêts d'arriver, mais *elle n'a pas grande vertu contre* les maux présents.

— max. LXXXVI. Ms. — ...*Ne* dépend pas de *nous plus* que...

1665 et 1678. — Aucune variante.

— max. LXXXVII. Ms. — ...Pas de variante.

1665. — *N'ose* substitué à *ne peut.*

1678. — *On fait souvent vanité des passions mesme les plus criminelles mais* l'envie est une passion... *que l'on n'ose* jamais avoüer.

P. 34, M. LXXXVIII. Ms. — L'amitié la plus sainte et la plus *sacrée*...

1665. — L'amitié la plus *desinteressée* n'est qu'un trafic, où *nostre amour propre se propose* toûjours *quelque chose à gaigner.*

1678. — *Ce que les hommes ont nommé* amitié, n'est qu'*une societé, qu'un mesnagement reciproque d'interets, et qu'un eschange de bons offices ; ce n'est enfin* qu'un *commerce* où *l'amour-propre se propose* toûjours *quelque-chose à gagner.*

— max. LXXXIX. Ms. — Conforme.

1665. — Ce qui rend nos *inclinations*...

Digitized by Google

1678. — Ce qui nous rend *si changeans dans nos amitiez*, c'est qu'il est difficile de connoître les qualitez de l'*ame*, et *facile* de connoître celles de l'*esprit*.

Page 34, max. XC. Ms. — Nous nous persuadons souvent d'aimer *des* gens selon ce que *nous leur voulons* donner...

1665. — ...Et nous ne *nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire ;* mais *pour celuy* que nous *en* voulons *recevoir*.

1678. — Nous nous persuadons souvent d'aimer... *et néanmoins c'est* l'interest seul *qui* produit nôtre amitié. Nous ne *nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire*, mais *pour celuy* que nous *en* voulons *recevoir*.

— max. XCI. Cette maxime, supprimée en 1678, reproduit le texte du Ms. et de 1665, sans les deux coquilles de 1664.

Page 35, max. XCII. Ms. — Il n'y a point d'amour pur et exempt *de* mélange *des* autres passions, *que celle qui est cachée au fond du cœur, et que nous ignorons nous-mêmes*.

1665. — Texte de 1664 complété par l'addition du Ms.

1678. — *S'il y a un* amour... *c'est celuy qui est caché au fonds du cœur, et que nous ignorons nous-mesmes*.

— max. XCIII. Ms. — ...*Et* tout ce qu'on *en* peut dire, c'est que dans l'âme... et dans *le* corps *que* ce n'est... après beaucoup de mystères.

1665. — ...Dans *le* corps... apres beaucoup de mysteres.

1678. — Il est *difficile* de définir l'amour. Ce qu'on *en* peut dire... et dans *le* corps... après beaucoup de mysteres.

— max. XCIV. Ms. — On s'est trompé quand on a cru, *après tant de grands exemples*, que *l'ambition* et *l'amour*... elle usurpe insensiblement sur tous les desseins... *enfin* elle *émousse* et *éteint* toutes les passions...

1665. — On s'est trompé quand on a crû *qu'il n'y avoit que les violentes passions comme l'ambition*, et *l'amour qui pussent triompher* des autres ; la paresse... *ne laisse pas d'en estre* souvent la maistresse, elle usurpe sur tous les desseins . elle... y consomme *insensiblement*...

1678. — *C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition* et *l'amour, qui puissent triompher* des autres. La paresse... *ne laisse pas d'en estre* souvent la maistresse : elle usurpe sur tous les desseins... elle... y *consume insensiblement* les passions et les vertus.

age 36, max. XCV. Aucune variante.

— max. XCVI. Ms. — Comme on n'est jamais libre d'aimer ou de *cesser* d'aimer, on ne peut se plaindre... de la cruauté *de ses* maîtresses, ni de la légèreté de son amant.

1665. — Comme on n'est jamais *en liberté* d'aimer, ou de *cesser* d'aimer, *l'amant* ne peut se plaindre avec justice de *l'inconstance de sa* Maistresse...

1678. — Supprimée.

- max. XCVII. Pas de variante.

Digitized by Google

Page36,max.XCVIII. Ms. — *Il y a beaucoup de femmes* qui n'ont jamais fait de galanterie, mai *je ne say s'il y en a* qui n'en *n'ayent* jamais fait qu'une.

1665. — ...Galanterie... qui n'en *ayent* jamais fait qu'une.

1678. — ...Qui n'ont jamais *eu* de galanterie... qui n'en *ayen* jamais *eu* qu'une.

Page 37, max. XCIX. Ms. — Cette maxime et la suivante n'en forment qu'une, et l'ordre e est interverti.

La durée de l'amour et ce qu'on appelle ordinairement la constance *son* deux sortes *de choses bien différentes ; la première* vient de ce que l'o trouve sans cesse *dans la personne que l'on aime* de nouveaux sujet d'*amour*, comme *dans* une source inépuisable ; *la seconde* vient de c *que l'*on se fait *un* honneur...

1665. — ...*Dans* la personne... (comme *dans* une source inepuisable de nouveaux sujets d'aimer... on se fait *un* honneur...

1678. —...*Dans* la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer et l'autre vient de ce *que l'*on se fait *un* honneur *d'estre constant.*

— max. C. Ms. — *La* constance en amour... cette constance n'est *que nostr* inconstance...

1665 et 1678. — *La* constance... renfermée dans un *mesme* sujet.

— max. CI. Ms. — ...*L'une qui* vient... à tout moment... *la seconde... qui* vien du *dégoût* des choses.

1665. — Il y a *une inconstance* qui vient... *Change* à tout momen d'opinion, ou de *sa foiblesse* qui *luy fait recevoir* toutes les opinion *d'autruy ; il y en a une autre... qui* vient de la fin du goust des choses.

1678. — Semblable à 1665, mais on a supprimé la phrase : *qui change à tout moment d'opinion*, et on a ajouté la conjonction *et* avant *il y en a une autre...*

Page 38, max. CII. Ms. — *Ces* grandes... actions, qui éblouissent les yeux *des hommes...* au lieu *que ce* sont d'ordinaire...

1665. — ...Au lieu *que ce* sont d'ordinaire...

1678. — *Ces* grandes... actions... comme les effets des grands *desseins ;* au lieu *que ce* sont... *N'*estoit *peut-estre qu'*un effet de jalousie.

— max. CIII. Ms. — Les affaires... *comme les statues ont...* Il y en a d'autres... quand on est éloigné.

1665. — *Toutes les grandes choses* ont leur point de perspective, comme les statuës... pour en *bien juger...*

1678. — Les *hommes* et les affaires ont leur point de perspective, il y en a... pour en *bien juger* ; et d'autres dont on ne juge jamais...

Page 39, max. CIV. Ms. — La jalousie est raisonnable en quelque manière...

1665. — ...Que nous croyons nous appartenir...

1678. — La jalousie est *en quelque maniere juste* et *raisonnable*, puis qu'elle ne *tend* qu'à conserver un bien... que nous croyons nous appartenir... une fureur qui *ne peut souffrir le* bien des autres.

P. 39-47, max. CV. Ms. — L'amour propre est l'amour... de toutes choses pour soi ; il rend les hommes... Il ne *se* repose jamais... On ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténèbres *de ses abîmes...* Il en forme de si mons-

Digitized by Google

trueuses... De cette nuit qui *le* couvre... qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir *dès qu'*il se repose, et *qu'il* pense... en quoi il est *semblable* à nos yeux qui découvrent tout... Et *dans* ses plus importantes affaires... Chacune de ses passions a une *espèce* de magie... Et qu'il suit son gré *lorsqu'il suit les choses qui sont à son gré.* Il est tous les contraires; il est... timide et audacieux : il a de différentes inclinations, selon la diversité des tempéraments qui le tournent et le dévouent *tantôt* à la gloire, *tantôt* aux richesses, *et tantôt* aux plaisirs... Outre les changements qui viennent...Et on le voit quelquefois travailler avec *le dernier empressement*... Il vit partout, *et* il vit de tout ; il vit de rien, il s'accommode des choses... il passe même dans le parti des gens... il travaille *lui*-même à sa ruine : enfin, il ne se soucie que d'être, *et* pourvu qu'il soit... Il ne faut *donc* pas s'étonner s'il se joint *quelquefois* à la plus *rude austérité*... Quand on pense qu'il quitte son plaisir, il *ne fait que le suspendre ou le changer*, et lors même qu'il est vaincu... on le *trouve qui triomphe dans sa propre défaite*... Et l'amour-propre trouve dans la violence *continuelle* de ses vagues...

1665. — Reproduction du Ms., ne différant que par les variantes suivantes : Il travaille même à sa ruine... On le *retrouve* qui triomphe... L'amour propre trouve dans le *flus et le reflus de ses vagues continuelles*...

1678. — Supprimée.

47-48, M. CVI-CVII. Ces deux maximes n'en forment qu'une dans le Ms. et dans 1665; La Rochefoucauld n'en a conservé, en 1678, qu'un résumé en 8 lignes.

Ms. — ...Il les déguise si bien qu'il y est lui-même abusé, mais *soudainement* il change l'état... C'est *avec toute la sévérité de la justice que* notre amour-propre juge *de* ses actions; il donne *à ses défauts une étendue* qui les rend énormes, et *il* met ses bonnes qualités... Le lustre que notre aversion venoit *d'effacer*... Nous appelons même toute notre *indulgence*, pour la forcer *à* justifier la guerre qu'elles nous ont faite... L'amour *la* fait voir... Un amoureux agité de la rage où l'a mis *l'*oubli ou *l'*infidélité *de ce qu'il aime, méditer pour sa vengeance tout ce que cette passion inspire de plus violent.* Néanmoins aussi-tôt que sa vue a calmé la fureur... il ôte la noirceur aux *mauvaises actions* de sa maîtresse...

1665. — ...Il les déguise si bien, qu'il y est luy mesme *trompé*, mais *il change aussi* l'estat... C'est *avec toute la severité de la justice que* l'amour propre juge ses actions, il donne à ses deffauts... et il met ses bonnes qualitez... *Les mauvaises qualitez s'affacent et les bonnes paroissent avec plus d'avantage qu'auparavant*, nous rapellons mesme toute nostre *indulgence* pour la forcer *à* justifier la guerre *qu'elle* nous *a* faite... La rage ou l'a mis *l'oubli ou l'infidelité de ce qu'il aime, mediter pour sa vengeance, tout ce que cette passion inspire de plus violent;* neantmoins aussitost que sa veuë a calmé la fureur... il oste la noirceur aux *mauvaises actions* de sa maistresse, et en separe le crime pour *s'*en charger *luy-mesme.*

1678. — *L'amour propre nous augmente ou nous diminuë les bonnes qualitez de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux : si nous jugeons de leur merite par la maniere dont ils vivent avec nous.*

49-50, M. CVIII-CIX. Ces deux maximes, qui ne figurent nulle part, sont données comme inédites par M. Willems.

Digitized by Google

Page 50, max. CX. Cette maxime, que M. Willems a dédoublée dans son tableau de concordance, se compose de deux parties bien distinctes, dont la 1re est inédite. La seconde partie n'étant pas en alinéa comme les autres maximes de 1664, nous n'avons pas cru devoir la séparer dans une réimpression rigoureusement exacte, où nous avons conservé même de monstrueuses coquilles. C'est ce qui explique pourquoi nous n'avons que 188 maximes au lieu de 189 indiquées dans la Notice faite par le consciencieux bibliographe des Elzeviers.

Voici les variantes de la seconde partie supprimée en 1678 :

Ms. — Peu de gens sont cruels de cruauté, mais *tous les* hommes sont cruels d'amour-propre.

1665. — *La férocité naturelle fait moins de* cruels *que* l'amour propre.

Page 51, max. CXI. Ms. — L'amour de la gloire... plus encore la crainte... *fait* cette valeur...

1665. — Pas de variante.

1678. — L'amour de la gloire, la crainte de la honte... *sont souvent les causes de* cette valeur si celebre...

— max. CXII. Ms. — La vanité et la honte... *font* la valeur des hommes... dont *chacun mène* tant de bruit.

1665. — La vanité, la honte, et sur tout le temperament, *font* la valeur des hommes.

1678, — La vanité, la honte... *font souvent* la valeur des hommes, et la *vertu* des femmes.

— max. CXIII. Ms. — ...Toutes les autres espèces de courage. Il n'y a pas moins de différence entre eux *qu'*entre les visages et les humeurs... Qui ne sont pas toujours également maitres *d'eux-mémes*. D'autres se laissent... *entraîner*... La nuit augmentant la crainte... *elle* donne... Il y a encore un autre ménagement... qui...s'étend sur toute sorte d'hommes; c'est qu'il n'y en a point qui fasse tout ce qu'*il* seroit capable de faire dans une *occasion*, s'ils avoient une certitude *de reussir*; de sorte qu'il est *visible* que la crainte de la mort...

1665. — ...Sont des extremitez où *on* arrive (*deux* extremitez, exemplaires cartonnés)... L'espace qui est entre *les* deux (*entre deux*, ex. cart.)... toutes les autres especes de courage; il n'y a pas moins de difference entr'eux (*entr'elles*, ex. cart.) qu'il y a (*y en a*, ex. cart.)... Il y en a... qui font fort peu de choses au de là; on en voit qui ne sont pas également maistres (*tousjours* également maistres, ex. cart.) de leur peur, d'autres se laissent quelquefois *entraisner*... et les prepare à s'exposer à de plus grands (après ces mots on trouve dans les ex. cart. le passage suivant : *Il y en a encore qui sont braves à coups d'espée, qui ne peuvent souffrir les coups de mousquet, et d'autres y sont asseurez qui craignent de se battre à coups d'espée.*) Outre cela il y a un raport.... entre tous les courages *de* differentes especes... S'estend sur toute sorte d'hommes... Ce qu'ils seroient capables de faire dans une *occasion* (*action*, ex. cart.)... De sorte que la crainte de la mort (de sorte *qu'il est visible* que la crainte... ex. cart.).

1678. — ...Sont *deux* extremitez... Il n'y a pas moins de difference *entr'elles qu'*entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes... Il y en a qui sont contens... *Entraîner* à des *terreurs* generales. D'autres

Digitized by Google

vont à la charge, *parce qu'ils n'osent* demeurer... Il s'en trouve à qui l'habitude... et les prepare à s'exposer à de plus grands. *Il y en a qui sont braves à coups d'épée, et qui craignent les coups de mousquet : d'autres sont assurez aux coups de mousquet, et apprehendent de se battre à coups d'épée.* Tous *ces* courages *de* differentes especes *conviennent en ce que* la nuit augmentant la crainte... *elle* donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general : *car on ne void point* d'homme qui fasse tout ce qu'*il* seroit capable de faire dans une *occasion* s'*il estoit assuré* d'en revenir. De sorte qu'il est *visible* que la crainte de la mort oste quelque chose *de la valeur.*

Page 54, max. CXIV. Ms. — ...Devant *tout* le monde.

1665. — Pas de variante.

1678. — La *parfaite* valeur *est* de faire sans témoins ce qu'on *seroit* capable de faire devant *tout* le monde...

— max. CXV. Maxime dédoublée en 1665, dont on a supprimé la seconde partie, en 1678.

Ms. — ...Dans les accidents les plus *surprenants* et les plus terribles. Cette intrépidité doit soutenir le cœur dans *la* conjuration... la fermeté qui *leur* est nécessaire...

1665. — ...Les Heros se maintiennent *en* un estat paisible... L'intrepidité doit soûtenir le cœur...

1678. — L'intrepidité est une force... de l'ame *qui l'éleve au dessus des* troubles, *des* desordres, et *des* émotions que la veuë des grands perils *pourroit exciter* en elle : *et c'est* par cette force *que* les Heros se maintiennent *en* un estat paisible et conservent l'usage libre de *leur raison* dans les accidens les *plus surprenans* et les plus terribles

Pag. 55, max. CXVI. Ms. — ...De là vient que, *quelque chicane qu'on remarque dans les parties, elle n'est point égale à la chicane des braves.*

1665. — ...Pour conserver leur bien.

1678. — ...*Ce qui fait* que les braves... que les gens de chicane *n'en ont* pour conserver leur bien.

— max. CXVII. Ms. — La valeur dans *le* simple soldat...

1665. — Pas de variante.

1678. — La valeur *est* dans les simples soldats...

— max. CXVIII. Ms. — Pas de variante.

1665 et 1678. — La pluspart des hommes s'exposent assez *dans* la guerre...

M. Gilbert donne la variante suivante d'un Ms. : *On est presque toujours assez brave pour sortir sans honte des périls de la guerre ; mais peu de gens le sont assez pour s'exposer toujours...*

— max. CXIX. Cette maxime peut être considérée comme inédite, la maxime posthume (n° 522) de l'édition des *Grands Ecrivains* n'offre que des rapports insignifiants.

Page 56, max. CXX. Ms. — ...C'est un... emploi... de la fermeté *en* amitié... pour aller *plutôt* à *un plus grand intérêt.*

Digitized by Google

1665. — La generosité est un industrieux employ du desinteressement pour aller *plustost à un plus grand interest.*

1678. — *Ce qui paroist* generosité *n'est souvent qu'une ambition déguisé qui mépriseg de petits interests pour aller à de plus grands.*

Page 56, max. CXXI. Ms. et 1665. — Pas de variante.

1678. — ...Ce n'est pas elle *seule*, mais la fortune *avec elle* qui fait le Heros.

— max. CXXII. Ms. — Aucune variante sauf *amiable* au lieu d'*aimable*.

1665. — ...C'est *par* avoir... et non pas *par* avoir...

1678. — ...C'est *par* avoir.. et non *par* avoir...

Page 57, M. CXXIII. Ms. — ...Les imprudents tournent bien souvent *à leur préjudice le plus avantageux*.

1665 et 1678. — Il n'y a point *d'accidens si malheureux*, *dont* les habile gens *ne tirent quelque avantage*, ny de *si* heureux, que les imprudent *ne puissent tourner* à leur prejudice.

— max. CXXIV. Texte conforme partout.

— max. CXXV. Ms. — Pas de variante.

1665. — Seulement la seconde partie de cette maxime, sans variante.

1678. — Seulement la dernière partie, avec la substitution de *qu'on s'imagine* à *que l'on pense*.

— max. CXXVI. Ms. — Quelque *disproportion* qu'il y ait entre les fortunes, il y a pourtant *toujours*...

1665. — Pas de variante.

1678. — Quelque difference qui *paroisse* entre les fortunes, il y a *neanmoins* une certaine *compensation* de biens...

— max. CXXVII. Maxime dédoublée dans le Ms. et 1665, dont la 2e partie a été supprimée dans 1678.

Ms. — ...Puisque la mauvaise fortune ne s'opiniâtre jamais à *poursuivre* que... (n° 95.) — On se console d'estre malheureux *en effet* par un certain plaisir... (n° 50.)

1665. — ...Pour persuader... *qu'ils sont au dessus de leurs malheurs, et qu'ils sont dignes d'estre en butte à la fortune* (n° 57.)—On se console... (n° 60.)

1678. — Ceux qui *croyent avoir* du merite, *se font un honneur* d'être malheureux, pour persuader... *qu'ils sont dignes d'estre en bute à la fortune*.

P. 58, max. CXXVIII. Ms. — On n'est jamais si malheureux qu'on *craint*...

1665. — ...Ny si heureux qu'on *avoit* esperé.

1678. — On n'est jamais *si heureux* ny si *malheureux* qu'on *s'imagine*.

— max. CXXIX. Ms. — Pas de variante.

1665. — ...*Ou bien* le merite de leur fortune.

1678. — La pluspart des gens ne *jugent des* hommes que *par* la vogue qu'ils ont, *ou par* leur fortune.

— max. CXXX. Aucune variante.

Digitized by Google

P. 58, max. CXXXI. Ms. — Quoique la *vanité* des Ministres... *elle suit* bien souvent *les effets* du hasard...

1665. — Quoy que la *grandeur* des Ministres se flatte de *celle* de leurs actions, elles sont bien souvent *les effets* du hazard...

1678. — Quoy que *les hommes* se flattent de *leurs grandes* actions, elles *ne* sont *pas* souvent *les effets d'un grand* dessein, *mais des effets du hazard.*

P. 59, max. CXXXII. Ms. — ...N'est autre chose que l'amour de *ces faveurs.* C'est aussi la rage de n'avoir *pas la* faveur qui console et adoucit... c'est *aussi* une secrète envie de *la* détruire... ne pouvant *que* leur ôter *ce* qui leur attir*e celles* de tout le monde.

1665. — ...N'est autre chose que l'amour de la faveur ; *le dépit de ne la pas posseder,* se console... par le mépris *de ceux qui la possedent* ; c'est enfin une secrette envie de *la* destruire... ne pouvant pas leur oster *ce* qui leur attir*e*...

1678. — La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. *Le dépit de ne la pas posseder* se console et s'adoucit par le mépris *que l'on témoigne de ceux qui la possedent* ; *et* nous leur *refusons* nos hommages ne pouvant pas leur oster *ce qui* leur attire...

— max. CXXXIII. Ms. — Les grands hommes s'abattent et se démontent *à la fin*... mais seulement qu'ils se donnoient *le genre* pour le paroître... et non pas par celle de leur *cœur*...

1665. — Les grands hommes s'abatent et se démontent *à la fin*... cela *fait bien voir qu'ils n'estoient pas* forts quand ils les suportoient... *Enfin* à une grande vanité près, les Heros...

1678. — *Lors que* les grands hommes *se laissent abattre* par la longueur de leurs infortunes, *ils font voir qu'ils ne les* soûtenoient *que* par la force de leur ambition... *et* qu'à une grande vanité près...

P. 60, M. CXXXIV. Ms. et 1665. — Conforme.

1678. — Supprimée.

P. 61, M. CXXXV. Ms. — On ne fait point de distinction dans *la colère*...

1665. — Les mots de la fin : *et de l'amour propre* n'y sont pas.

1678. — Supprimée.

— max. CXXXVI. Dédoublée partout ailleurs, l'ordre en a été interverti dans le Ms. et 1678.

Ms. — Nous *ne* nous apercevons *que* des emportements et des mouvements extraordinaires de nos humeurs, comme de la violence, de la colère. *etc*... un cours ordinaire et réglé qui meut et tourne doucement *et imperceptiblement* notre volonté... (n° 255.) — Le caprice de *l'homme* est encore plus bizarre... (n° 83.)

1665. — Nous *ne* nous apercevons *que* des emportemens... Ces humeurs ont un cours... qui meut et tourne doucement *et imperceptiblement* nostre volonté... et exercent successivement *un* empire *secret en nous mesme*; de sorte qu'elles ont une part considerable *en* toutes nos actions, *sans que nous le puissions reconnoistre* (n° 48).—Le caprice de *nostre* humeur... (n° 50.)

Digitized by Google

1678. — Les humeurs *du corps* ont un cours... qui meut et tourne *imperceptiblement* nôtre volonté : elles roulent ensemble et exercent successivement *un* empire *secret en nous* : de sorte qu'elles ont une part considerable à toutes nos actions, *sans que nous le puissions connoître* (n° 297). — Le caprice de *nostre* humeur... (n° 45.)

P. 62, M. CXXXVII. Cette maxime a été dédoublée et l'ordre en a été interverti.

Ms. — L'orgueil a bien plus de part que la *bonté* aux remontrances... et nous *ne* les reprenons *pas tant* pour les en corriger, que pour *leur* persuader... (n° 69.) — Si nous n'avions *pas* d'orgueil... (n° 67.)

1665. — L'orgueil a bien plus de part que la *bonté*... (n° 41.) — Si nous n'avions point d'orgueil... (n° 38.)

1678. — L'orgueil a plus de part que la *bonté*... et nous *ne* les reprenons *pas tant* pour les en corriger que pour *leur* persuader... (n° 37.) — Si nous n'avions point d'orgueil... (n° 34.)

— M. CXXXVIII. Ms. — Nous sommes préoccupés de telle sorte... que ce que nous *prenons le plus* souvent pour des vertus *ne sont*, en effet, *que des* vices...

1665. — ...Que ce que nous *prenons*...

1678. — Supprimée.

P. 63, M. CXXXIX. Ms. et 1665. — Pas de variante.

1678. — *Il* supprimé.

— max. CXL. Ms. — ...Il sert *encore* à *la* nourrir... et c'est pour manquer de lumières que nous ignorons toutes nos misères et nos défauts.

1665. — ...Il sert... à l'augmenter, et *nous oste la connoissance des remedes qui pourroient soulager nos miseres et nous guerir de nos defauts*.

1678. — Supprimée.

— max. CXLI. Ms. — ...Nous *serons* remplis de confusion, si nous considérons... La confiance est *comme* un relâchement de l'âme...

1665. — ...Parce que nous *le* regardons comme un effet... car elle vient... de l'impuissance de retenir *le* secret ; de sorte qu'on peut dire que la confiance est *comme* un relâchement...

1678. — Rien ne *flatte plus nôtre orgueil* que la confiance des grands, parce que nous *les* regardons comme un effet de nôtre *merite, sans considérer qu'elle ne* vient *le plus souvent* que de vanité, ou d'impuissance de garder *le* secret.

Page 64, max. CXLII. Ms. — Les philosophes et Sénèque *surtout*... Ils n'ont fait que les employer *en* bastiment de l'orgueil.

1665. — ...Ils n'ont fait que les employer *au* bastiment de l'orgueil.

1678. — Supprimée.

— max. CXLIII. Ms. — *Enfin* l'orgueil, comme lassé de ses artifices et de ses métamorphoses, après avoir joué tout seul *le* personnage de la comédie humaine...

1665. — Conforme.

1678. — Supprimée.

Digitized by Google

Page 65, M. CXLIV. Ms. et 1665. — Pas de variante.

1678. — *On parle peu* quand la vanité ne fait *pas* parler.

— max. CXLV. Ms. — *Pour savoir*, il faut savoir le détail des choses, et comme il est infini, de là vient *qu'il y a* si peu de gens *qui* sont savants... *et qu'*on décrit *des* choses... On ne les *fait* cognoistre qu'en gros... *de mesme que* si quelqu'un disoit que le corps... sans dire *le nombre*, la situation... et les différences de *ces* parties.

1665 et 1678. — *Pour bien sçavoir les choses*, il *en* faut scavoir le détail, et comme il est presque infiny, nos connoissances sont *toûjours* superficielles et imparfaites.

Page 66, max. CXLVI. Maxime dédoublée dans le Ms. et 1665 ; la première partie seule conservée dans 1678.

Ms. et 1665. — ...La modestie qui semble refuser *les louanges*...

1678. — C'est plûtôt par l'estime de nos *propres* sentimens... que par *l'estime de* leur merite : et nous *voulons nous attirer des loüanges* lors qu'il semble que nous leur *en* donnons.

— max. CXLVII. Cette maxime et les deux suivantes n'en forment qu'une dans le Ms.

Ms. — On n'aime point à louer, on ne loue *personne jamais* sans intérêt... L'un la prend comme *la* récompense de son mérite...

1665 et 1678. — Aucune variante.

P. 67, max. CXLVIII. Ms. — Formant la seconde partie du n° précédent, pas de variante.

1665. — ...Qui *font voir* par contrecoup *en ceux que nous loüons* des defauts, que nous n'osons *decouvrir autrement*. —Voir la note de la maxime suivante.

1678. — Ne diffère de la première édition française que par cette variante : que nous n'osons découvrir *d'une autre sorte*.

— max. CXLIX. Ms. — Troisième partie de la maxime 147 de 1664. — Nous élevons *mesme* la gloire... et on loueroit moins *le duc de Turenne et Monsieur le Prince*...

1665. — Seulement dans les exemplaires cartonnés, où elle forme le complément de la maxime CXLVIII, avec cette variante : Si on ne les vouloit *point* blâmer...

1678. — ...Pour abaisser celle des autres... Et *quelquesfois* on loüeroit moins... si on ne *les* vouloit *point* blâmer tous deux.

— max. CL. Ms. — ...Le blâme qui leur *est utile à* la louange...

1665. — Pas de variante.

1678. — ...Pour *préferer* le blâme qui leur *est utile à la* loüange...

— max. CLI. Aucune variante.

— max. CLII. Inédite.

P. 68, M. CLIII-CLV. Inédites.

— max. CLVI. Ms. — Conforme.

1665. — L'intérest *parle toutes sortes de langues, et joüe* toutes sortes de personnages, et mesme celuy de desinteressé.

1678. — Semblable à 1665 sauf la suppression du mot *et* après *toutes sortes de personnages*.

Digitized by Google

Page 69, max. CLVII. Ms. — ...Si un procédé net... *est plutôt un effet de probité que d'habileté.*

1665. — Il n'y a *personne* qui sçache si un procedé net... *est plûtost* un effet de probité, que d'habileté.

1678. — *Il est difficile de juger* si un procedé net... *est un effet de probité ou d'habilité.*

— max. CLVIII. Ms. — La sincérité, *c'est* une naturelle ouverture du cœur...

1665. — ...Une naturelle ouverture *de* cœur...

1678. — La sincerité est une ouverture *de* cœur... Et celle *que l'on voit* d'ordinaire... pour *attirer* la confiance des autres.

— max. CLIX. Ms. — ...Notre avidité *le* trouble souvent, en nous faisant courir à *tant de* choses à la fois... nous ne *la* faisons pas *servir* pour obtenir...

1665. — ...Nostre avidité *le* trouble souvent, en nous faisant courir à *tant* de choses à la fois, que pour desirer... nous ne *les* faisons pas assez *servir à* obtenir...

1678. — Un habile homme doit regler... Nôtre avidité *le* trouble souvent en nous faisant courir *à tant de* choses à la fois, que pour desirer trop les moins importantes, *on manque* les plus considerables.

Page 70, max. CLX. Ms. — ...Est ce qui fait *toute* la lumière des autres.

1665. — Conforme.

1678. — L'interest *qui aveugle* les uns, fait la lumiere des autres.

— max. CLXI. Ms. et 1665. — Conforme.

1678. — Supprimée.

— max. CLXII. Ms. — Pas de variante.

1665. — *Le bon naturel* qui se vante toûjours...

1678. — *Le bon naturel* qui se vante d'estre *si* sensible est *souvent* étouffé par *le moindre* interest.

M. Gilbert donne, d'après un Ms., la leçon suivante: La nature, qui se *pique* d'être *si* sensible, est *d'ordinaire arrêtée* par *le plus petit* intérêt.

— max. CLXIII. Ms. — ...*Et* au lieu qu'elles nourissent et accroissent les *crimes* comme le bois entretient le feu ; nous pouvons...

Ne figure pas dans 1665, ni dans 1678. M. Gilbert la place parmi les maximes posthumes.

Page 71, max. CLXIV. Ms. — Le mépris des richesses *étoit*, dans les philosophes... pour se *garantir* de l'avilissement... pour aller à la considération *que* les richesses *donnent*...

1665. — Pas de variante.

1678. — Le mépris des richesses *estoit*... c'estoit un secret pour se *garentir* de l'avilissement de la pauvreté : c'estoit un chemin...

— max. CLXV. Cette maxime, que M. Gilbert donne comme posthume, figure deux fois, sans variante, dans le Ms. sous les N^os^ 132 (dernière ligne,) et 149.

— max. CLXVI. Ms. — ... Que tant de gens d'esprit employent *si* communément...

Digitized by Google

pour s'en servir *à* quelque grande occasion et *par* quelque grand intérêt.

1665. — Les plus habiles affectent toute leur vie d'éviter *les finesses*, pour s'en servir *en* quelque grande occasion...

1678. — Ne différant de 1665 que par le mot *blâmer* substitué à *éviter*.

P. 72, max. CLXVII. Ms. — Comme *la finesse est l'effet*...

1665. — *L'usage ordinaire de la finesse est... et* il arrive...

1678. — Conforme à 1665, sauf *la marque* au lieu de *l'effet*, et *presque* au lieu de *quasi*.

— M CLXVIII. Ms. — La plus déliée de toutes les finesses est de *savoir bien* faire semblant... *qu'*on nous tend ; *l'*on *n'est* jamais...

1665. — ...Est de *sçavoir bien* faire semblant...

1678. — La plus *subtile* de toutes les finesses est de *savoir bien feindre* de tomber... *et* on n'est jamais...

— max. CLXIX. Ms. — Chacun pense estre plus fin que les autres. *On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres.*

1665. — Si *on* estoit *toujours assez* habile... ny de trahisons.

1678. Le n° 394 est conforme au Ms. — On trouve n° 127 la maxime suivante ayant quelque rapport avec le texte de 1664 : *Le vray moyen d'estre trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.*

— max. CLXX. Ms. — *L'enfance* nous suit... *Si* quelqu'un...

1665 et 1678. — Conforme, sauf la suppression de *et* avant si quelqu'un.

P. 73, max. CLXXI. Ms. et 1678. — Seulement la dernière partie du texte de 1664.

1665. — Dédoublée. Le mot *et* seul y est supprimé.

Voici, d'après M. Gilbert, la leçon d'un Ms. : *celui* qui vit sans folie n'est pas si *raisonnable* qu'il le *veut faire croire*.

— M. CLXXII. Ms. — Pas de variante.

1665 et 1678. — *L'on fait plus souvent des* trahisons *par* foiblesse, que *par un* dessein *formé* de trahir.

— M. CLXXIII. Ms. et 1665. — Conforme.

1678. — ...Ce n'est *souvent* que l'interest...

M. CLXXIV-CLXXV. Réunies dans nos autres textes.

Ms. — Il y a dans les afflictions une espèce... car, sous prétexte de pleurer *la perte* d'une personne qui nous est chère, nous pleurons *la nôtre* ; *c'est-à-dire* la diminution de notre bien... de notre considération. De cette manière, les morts ont l'honneur des larmes qui coulent pour *les vivants*. J'ay dit que *c'est* une espèce d'hypocrisie... *parce qu'elle* impose à tout le monde... Car le temps... *l'*ayant consommée, elles ne laissent pas... *qu'elle* égaleroit la durée de leur *déplaisir*, leur propre vie... Se trouve *d'*ordinaire... *Comme* leur sexe leur ferme tous les chemins *qui mènent* à la gloire, *elles* s'efforcent *de* se rendre célèbres... *Il y a*, outre ce que nous avons dit,

Digitized by Google

encore quelques espèces de larmes... *On pleure pour être plaint*, on pleure pour être pleuré ; *enfin* on pleure de *la* honte de ne *pleurer pas*.

1665. — ...Sous pretexte de pleurer *la perte d'*une personne qui nous est chere, *nous nous pleurons nous mesmes* ; nous pleurons la diminution... en la personne que nous *pleurons*... pour ceux qui les *versent*... Se trompe seulement *soy* mesme... car le temps qui *consume* tout, l'ayant *consumée* ...la durée de *tous* leurs *déplaisirs*... se trouve *d'*ordinaire... les chemins *qui menent* à la gloire... Il y a encore *une autre espece* de larmes qui *n'ont que de* petites sources, *qui coulent facilement*, et qui s'écoulent *aussitost*... on pleure *pour estre pleint*, *ou* pour estre pleuré, et on pleure *quelquefois* de honte de ne *pleurer pas*.

1678. — Il y a dans les afflictions *diverses sortes* d'hypocrisie. *Dans l'une*, sous pretexte de pleurer *la perte d'*une personne... nous *nous* pleurons *nous-mesmes ; nous regretons la bonne opinion qu'elle avoit de nous ;* nous pleurons la diminution... de nôtre consideration. *Ainsi* les morts... que pour *les vivans. Je dis* que *c'est* une espece d'hypocrisie, *à cause que dans ces sortes d'afflictions* on se trompe *soy*-mesme. Il y a une autre *hypocrisie... parce qu'elle* impose... *Aprés que* le temps qui *consume* tout *a fait cesser celle qu'elles avoient en effet*... à persuader... *que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie*... Se trouve *d'*ordinaire... *Comme* leur sexe leur ferme tous les chemins *qui menent* à la gloire, elles s'efforcent *de* se rendre celebres par la montre d'une inconsolable *affliction*. Il y a encore *une* autre espece de larmes *qui n'ont que* de petites sources qui coulent *et se tarissent facilement*... *on pleure pour estre plaint* ; on pleure pour estre pleuré ; *enfin* on pleure *pour éviter la* honte de ne *pleurer pas*.

P. 75, max. CLXXVI. Ms. et 1665. — Conforme.
1678. — ...Qui déguisent leurs défauts...

P. 76, M. CLXXVII. Ms. — Le vrai honnête homme *c'*est celui...
1665 et 1678. — Pas de variante.

— M. CLXXVIII. Ms. — ...Qui paroissent... Les plus habiles... dans leurs yeux et leur esprit... une précipitation *pour* retourner... bien répondre *est* une des *plus* grandes perfections...

1665. — ...Qui paroissent... et dans leur esprit, un égarement *pour ce qu'on leur dit*, et une precipitation *pour*... un mauvais moyen de plaire *aux autres*, ou de *les* persuader, *que* de chercher... *est* une des *plus* grandes perfections qu'on puisse avoir *dans la conversation*.

1678. — Ne différant de 1665 que par la substitution de *presque* à *quasi* et par la suppression de *et que* avant les mots : *les plus habiles*.

P. 77, max. CLXXIX. Ms. — La coquetterie est le fond... mais toutes en ont l'exercice.. arrêtée et renfermée...

1665. — ...Mais toutes ne *coquettent pas*, parce que la coquetterie de quelques-unes est *retenuë* par leur temperament... — Les exemplaires cartonnés portent : est le fonds *et* l'humeur... *ne la mettent pas en pratique*...

1678. — La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes *ne la mettent pas en pratique*, parce que la coqueterie de quelques-unes est *retenuë* par *la crainte ou* par *la* raison.

Digitized by Google

P. 77, M. CLXXX. Ms. — La galanterie *de l'esprit* est un tour de l'esprit, par lequel il pénètre *et conçoit*... *le* plus capables de plaire *aux autres*.
1665. — Semblable au Ms., sauf le mot *entre dans* substitué à *pénètre et conçoit*.
1678. — La galanterie de l'esprit est *de dire des* choses flateuses *d'une maniere agréable*.

P. 78, M. CLXXXI. Ms. et 1665. — La politesse *de l'esprit* est un tour par lequel il pense toujours des choses honnêtes et délicates.
1678. — La politesse *de l'esprit consiste à penser* des choses honnestes et delicates.

— M. CLXXXII. Ms. — ...Comme l'or et *le* diamant...
1665. — Conforme, sauf la suppression des mots : *de sorte qu'*.
1678. — *Il arrive souvent que des* choses *se presentent plus* achevées *à nostre esprit qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art*.

— M. CLXXXIII. Ms. — ...Est le commencement de *la* décadence...
1665. — *Le luxe et* la *trop grande* politesse *dans les* Estats, *sont le presage asseuré* de leur decadence; parceque tous les particuliers *s'attachant* à à leurs interests propres, *ils se détournent* du bien public.
1678. — Supprimée.

— M. CLXXXIV. Ms. et 1665. — Conforme.
1678. — La civilité est *un desir* d'en recevoir, *et* d'estre estimé poly.

— M. CLXXXV. Ms. et 1678. — ...Le prix *des* choses.
1665. — Pas de variante.
D'après M. Gilbert, le Ms. ajoute: *et l'esprit de son temps*.

P. 79, M. CLXXXVI. Ms. — Conforme.
1665. — *On peut haïr, et mépriser* les vices, *sans haïr, ny mépriser les vicieux,* mais on *a* tousjours *du mespris pour ceux qui manquent* de vertu.
1678. — On *ne méprise pas tous ceux qui ont des vices ;* mais on méprise *tous ceux qui n'ont aucune* vertu.

— CLXXXVII. Ms. et 1665. — Quand on ne trouve *pas*...
1678. — Supprimée.

— CLXXXVIII. Cette maxime, que M. de Barthélemy donne comme inédite, et que M. Gilbert range parmi les maximes posthumes, est la reproduction exacte du Ms.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

MAXIMES DE 1664

AVEC RENVOIS

AU MS. ET AUX ÉDITIONS DE 1665 ET 1678

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

MAXIMES DE 1664

AVEC RENVOIS

AU MS. ET AUX ÉDITIONS DE 1665 ET 1678

Les affaires et les actions des grands hommes... 1664, CIII, p. 38; — ms., 138; — 1665, 114; — 1678, 104.

L'amitié la plus sainte... 1664, LXXXVIII, p. 34; — ms., 130; — 1665, 94; — 1678, 83.

L'amour de la gloire... 1664, CXI, p. 51; — ms., 210; — 1665, 226; — 1678, 213.

L'amour de la justice dans les bons juges... 1664, XXXVII, p. 18; — ms., 55, 123, 124; — 1665, 91-88; — 1678, 78.

L'amour est à l'ame... 1664, XCI, p. 34; — ms., 53; — 1665, 77.

L'amour propre est l'amour de soy mesme... 1664, CV, p. 39; — ms., 16; — 1665, 1.

L'aveuglement des hommes... 1664, CXL, p. 63; — ms., 198; — 1665, 102.

Les biens et les maux sont plus grands... 1664, CXXV, p. 57; — ms., 94 et 86; — 1665, 56; — 1678, 49.

Celuy-la n'est pas raisonnable... 1664, XXIII, p. 11; — 1665, 115; — 1678, 105.

Ce n'est pas assés d'avoir de grandes qualités... 1664, LVI, p. 25; — ms., 164; — 1665, 166; — 1678, 159.

Ce qui nous empesche souvent... 1664, CLXXXVIII, p. 79; — ms., 91.

Ce qui nous fait aimer les connoissances nouvelles... 1664, LXXVIII, p. 31; — ms., 178; — 1665, 187; — 1678, 178.

Digitized by Google

Ce qui rend nos amitiés... 1664, LXXXIX, p. 34; — ms., 125; — 1665, 93; — 1678, 80.

C'est ce qui fait les bons et les mauvais comediens... 1664, LXXIV, p. 30; — ms., 240; — 1665, 278; — 1678, 255.

C'est plutost par l'estime de nos sentimens... 1664, CXLVI, p. 66; — ms., 158 et 161; — 1665, 146-147; — 1678, 143.

C'est toujours un combat de bel esprit... 1664, CLIV, p. 68.

C'est un effet de l'amour propre... 1664, CIX, p. 50.

C'est un poison, qui tout pur esteint l'amitié... 1664, CLV, p. 68.

Ceux qui se sentent du merite... 1664, CXXVII, p. 57; — ms., 95 et 50; — 1665, 57 et 60; — 1678, 50.

Ceux qui voudroient deffinir la victoire... 1664, CXXXIV, p. 60; — ms., 72; — 1665, 232.

Ceux qu'on execute.... 1664, XLVIII, p. 22; — ms., 47; — 1665, 24; — 1678, 21.

Chacun pense estre plus fin... 1664, CLXIX, p. 72; — ms., 256; — 1665, 128-129; — 1678, 394 et 127.

Chaque homme n'est pas plus different... 1664, LXX, p. 29; — ms., 15; — 1665, 137; — 1678, 135.

La chasteté des femmes... 1664, XXVIII, p. 15; — ms., 193; — 1665, 217; — 1678, 205.

La civilité est une envie d'en recevoir... 1664, CLXXXIV, p. 78; — ms., 242; — 1665, 283; — 1678, 260.

La clemence est un meslange... 1664, VII, p. 5; — ms., 34-33; — 1665 et 1678, 16-15.

Comme dans la nature... 1664, LXIV, p. 27; — ms., 29; — 1665 et 1678, 10.

Comme elles sont l'effet d'un petit esprit... 1664, CLXVII, p. 72; — ms., 148; — 1665, 127; — 1678, 125.

Comme il y a de bonnes viandes... 1664, LIII, p. 24; — ms., 173; — 1665, 162; — 1678, 155.

Comme on n'est jamais libre d'aimer... 1664, XCVI, p. 36; — ms., 54; — 1665, 81.

Comme si ce n'estoit pas assés à l'amour propre... 1664, CVI, p. 47; — ms., 197; — 1665, 101; — 1678, 88.

La confiance de plaire... 1664, LXXV, p. 30; — ms., 89; — 1665, 256.

La constance des sages... 1664, VIII, p. 5; — ms., 46; — 1665, 23; — 1678, 20.

Digitized by Google

La coquetterie est le fonds de l'humeur... 1664, CLXXIX, p. 77 ; — ms., 227 ; — 1665, 263 ; — 1678, 241.

Les crimes deviennent innocents... 1664, IV, p. 4 ; — ms., 71 et 183 ; — 1665, 192 et 194 ; — 1678, 185.

Dieu a mis des talents différents... 1664, LX, p. 26 ; — ms., 7.

La durée de nos passions... 1664, LXXXVI, p. 33 ; — ms., 1665 et 1678, 5.

L'Education qu'on donne aux Princes... 1664, XXXII, p. 16 ; — 1665, 284 ; — 1678, 261.

Elle est plus pour celuy qui la fait... 1664, CLIII, p. 68.

L'esprit est toujours la duppe du cœur. 1664, LXXXIII, p. 33 ; — ms., 136 ; — 1665, 112 ; — 1678, 102.

La familiarité est un relaschement... 1664, CVIII, p. 49.

Les faux honnestes gens... 1664, CLXXVI, p. 75 ; — ms., 190 ; — 1665, 214 ; — 1678, 202.

La felicité est dans le goust... 1664, CXXII, p. 56 ; — ms., 85 ; — 1665, 54 ; — 1678, 48.

Les femmes ayant naturellement plus de molesse... 1664, CX, p. 50.

La fidelité est une invention... 1664, XXXI, p. 15 ; — ms., 235 ; — 1665, 269 ; — 1678, 247.

La finesse n'est qu'une pauvre habileté. 1664, CLXV, p. 71 ; — ms., 132 (fin) et 149.

La foiblesse de l'esprit... 1664, XX, p. 10 ; — 1665, 49 ; — 1678, 44.

La foiblesse fait commettre... 1664, CLXXII, p. 73 ; — ms., 146 ; — 1665, 124 ; — 1678, 120.

La folie nous suit... 1664, CLXX, p. 72 ; — ms., 195 ; — 1665, 219 ; — 1678, 207.

La galanterie est un tour de l'esprit... 1664, CLXXX, p. 77 ; — ms., 134 ; — 1665, 110 ; — 1678, 100.

La generosité est un desir... 1664, CXX, p. 56 ; — ms., 234 ; — 1665, 268 ; — 1678, 246.

Les grandes ames... 1664, LXXIX, p. 31 ; — ms,. 43 ; — 1665, 161.

Les grandes et esclatantes actions... 1664, CII, p. 38 ; — ms., 18 ; — 1665 et 1678, 7.

Les grands et les ambitieux... 1664, CXIX, p. 55.

Les grands hommes s'abattent... 1664, CXXXIII, p. 59 ; — ms., 57 ; — 1665, 27 ; — 1678, 24.

Digitized by Google

La gravité est un mystere... 1664, IX, p. 5; — 1665, 280; — 1678, 257.

La haine qu'on a pour les favoris... 1664, CXXXII, p. 59; — ms., 101; — 1665, 64; — 1678, 55.

Les hommes ne sont pas seulement sujets... 1664, XIII, p. 6. — — ms., 22; — 1665 et 1678, 14.

L'honneur acquis... 1664, LXIII, p. 27; — ms., 250; — 1665, 294; — 1678, 270.

La honte, la paresse... 1664, V, p. 4; — ms., 171; — 1665, 177; — 1678, 169.

L'humilité... 1664, XXV, p. 12; — ms., 239; — 1665, 277; — 1678, 254.

Il est aussi aisé... 1664, XVIII, p. 9; — ms., 141; — 1665, 120; — 1678, 115.

Il est bien mal-aisé... 1664, XXXIV, p. 16; — ms., 88; — 1665, 252.

Il est de la reconnoissance... 1664, XII, p. 6; — 1665, 237; — 1678, 223.

Il est mal-aisé de deffinir l'amour... 1664, XCIII, p. 35; — ms., 112; — 1665, 78; — 1678, 68.

Il faut une certaine proportion... 1664, LXVIII, p. 29; — ms., 166; — 1665, 168; — 1678, 161.

Il n'appartient qu'aux grands hommes... 1664, CXXX, p. 58; — ms., 187; — 1665, 198; — 1678, 190.

Il n'y a pas moins d'Eloquence... 1664, XLIV, p. 21; — 1665, 272; — 1678, 249.

Il n'y a point d'amour pur... 1664, XCII, p. 35; — ms., 113; — 1665, 79; — 1678, 69.

Il n'y a point de deguisement... 1664, XCV, p. 36; — ms., 114; — 1665, 80; — 1678, 70.

Il n'y a point de liberalité... 1664, XXIX, p. 15; — ms., 245; — 1665, 286; — 1678, 263.

Il n'y a que Dieu... 1664, CLVII, p. 69; — ms., 172; — 1665, 178; — 1678, 170.

Il y a de jolies choses... 1664, CLXXXII, p. 78; — ms., 135; — 1665, 111; — 1678, 101.

Il y a des gens, dont le merite... 1664, LVII, p. 25; — ms. et 1665, 163; — 1678, 156.

Il y a des gens niais... 1664, LIX, p. 25; — ms., 196; — 1665, 220; — 1678, 208.

Digitized by Google

Il y a des gens qui ressemblent... 1664, LXII, p. 27 ; — ms., 201 ; — 1665, 223 ; — 1678, 211.

Il y a des reproches... 1664, CLI, p. 67 ; — ms., 129 ; — 1665, 153 ; — 1678, 148.

Il y a deux sortes de constances... 1664, XCIX, p. 37 ; — ms., 175 ; — 1665, 185 ; — 1678, 176.

Il y a deux sortes d'inconstances... 1664, CI, p. 37 ; — ms., 180 ; — 1665, 190 ; — 1678, 181.

Il y a une espece d'ypocrisie... 1664, CLXXIV, p. 73 ; — ms., 220 ; — 1665, 247 ; — 1678, 233.

Il y en a mesme, à qui leurs defauts... 1664, LVIII, p. 25 ; — ms., 231 ; — 1665, 281 ; — 1678, 251.

L'imitation... 1664, XLVII, p. 22 ; — ms., 73 ; — 1665, 245.

L'interest, à qui on reproche... 1664, CLX, p. 70 ; — ms., 79 ; — 1665, 44 ; — 1678, 40.

L'interest fait jouër toute sorte de personnages... 1664, CLVI, p. 68 ; — ms., 75 ; — 1665, 43 ; — 1678, 39.

L'intrepidité est une force... 1664, CXV, p. 54 ; — ms., 205 ; — 1665, 230-231 ; — 1678, 217.

La jalousie... 1664, CIV, p. 39 ; — ms., 60 ; — 1665, 31 ; — 1678, 28.

Je ne sçay si cette maxime, que... 1664, LXV, p. 28 ; — ms., 177 ; — 1665 et 1678, 11.

Le jugement n'est autre chose... 1664, XXXIX, p. 20 ; — ms., 132 ; — 1665, 107 ; — 1678, 97.

Le mespris des richesses... 1664, CLXIV, p. 71 ; — ms., 99 ; — 1665, 63 ; — 1678, 54.

La moderation... 1664, XXVI, p. 13 ; — ms., 3 et 35 ; — 1665, 18-20 ; — 1678, 17-18.

Le monde ne connaissant point... 1664, LII, p. 24 ; — ms., 169 ; — 1665, 173 ; — 1678, 166.

La nature fait le merite... 1664, CXXIV, p. 57 ; — ms., 162 ; — 1665, 160 ; — 1678, 153.

La nature, qui se vante... 1664, CLXII, p. 70 ; — ms., 252 ; — 1665, 299 ; — 1678, 275.

Nostre repentir... 1664, XXXIII, p. 16 ; — ms., 179 ; — 1665, 189 ; — 1678, 180.

Nous avoüons nos deffauts... 1664, XXIV, p. 12 ; — ms., 182 ; — 1665, 193 ; — 1678, 184.

Digitized by Google

Nous choisissons... 1664, CXLVIII, p. 67 ; — ms., 159 (2e partie) ; — 1665, 149, (ex. non cart.); — 1678, 145.

Nous craignons toutes choses... 1664, L, p. 23 ; — ms., 36.

Nous eslevons... 1664, CXLIX, p. 67 ; — ms., 159 (3e partie) ; — 1665, 149, (ex. cart.) ; — 1678, 198.

Nous n'avons presque jamais assez de force... 1664, LXXVII, p. 31 ; — ms., 81 ; — 1665, 46 ; — 1678, 42.

Nous nous apercevons des emportements... 1664, CXXXVI, p. 61 ; — ms., 255 et 83 ; — 1665, 48 et 50 ; — 1678, 297 et 45.

Nous nous persuadons... 1664, XC, p. 34; — ms., 131; — 1665, 98; — 1678, 85.

Nous promettons... 1664, XVI, p. 9; — ms., 74; — 1665, 42; — 1678, 38.

Nous sommes preoccuppés... 1664, CXXXVIII, p. 62 ; — ms., 1 ; — 1665, 181.

Nul ne merite d'estre loüé de bonté... 1664, XXXVI, p. 18; — ms., 222; — 1665, 251; — 1678, 237.

On admire tout ce qui esblouït... 1664, LIV, p. 24, — ms., 167; — 1665, 164; — 1678, 162.

On esleve la prudence... 1664, XIV, p. 7 ; — ms., 110; — 1665, 75 ; — 1678, 65.

On est au desespoir d'estre trompé... 1664, XVII, p. 9; — ms., 140; — 1665, 119; — 1678, 114.

On hayt souvent les vices... 1664, CLXXXVI, p. 79; — ms., 184; — 1665, 195 ; — 1678, 186.

On n'aime point à loüer... 1664, CXLVII, p. 66 ; — ms., 159; — 1665, 148; — 1678, 144.

On ne blasme le vice... 1664, CLXI, p. 70; — ms., 24 et 233 ; — 1665, 151.

On ne fait point de distinction dans les especes de coleres... 1664, CXXXV, p. 61 ; — ms., 25 ; — 1665, 159.

On ne sçauroit compter toutes les especes de vanité... 1664, CXLV, p. 65; — ms., 139; — 1665, 116; — 1678, 106.

On n'est jamais si malheureux... 1664, CXXVIII, p. 58; — ms., 86; — 1665, 59; — 1678, 49.

On n'est jamais si ridicule par les qualités... 1664, XV, p. 8; — ms., 76; — 1665, 136; — 1678, 134.

On ne veut point perdre la vie... 1664, CXVI, p. 55 ; — ms., 214; — 1665, 235 ; — 1678, 221.

Digitized by Google

On peut trouver des femmes... 1664, XCVIII, p. 36; — ms., 116; — 1665, 83; — 1678, 73.

On pourroit dire qu'il n'y a point d'heureux... 1664, CXXIII, p. 57; — ms., 107; — 1665, 68; — 1678, 59.

On se mesconte toujours... 1664, LXVII, p. 29; — ms., 165; — 1665, 167; — 1678, 160.

On s'est trompé, quand on a crû que l'amour... 1664, XCIV, p. 35; — ms., 247; — 1665, 289; — 1678, 266.

On se vante... 1664, LXXX, p. 32; — ms., 155; — 1665, 143; — 1678, 141.

L'orgueil a bien plus de part... 1664, CXXXVII, p. 62; — ms., 69 et 67; — 1665, 41 et 38; — 1678, 37 et 34.

L'orgueil, comme lassé de ses artifices... 1664, CXLIII, p. 64; — ms., 17; — 1665, 37.

L'orgueil se desdommage... 1664, CXXXIX, p. 63; — ms., 66; — 1665, 36; — 1678, 33.

Outre ce que nous avons dit, il y a encore quelques autres especes de larmes... 1664, CLXXV, p. 75; — ms., 220 (fin); — 1665, 247 (fin); — 1678, 233 (fin).

La parfaite valeur... 1664, CXIII, p. 51; — ms., 203; — 1665, 228; — 1678, 215.

La passion fait souvent... 1664, LXIX, p. 29; — ms., 1665 et 1678, 6.

Les passions ont une injustice... 1664, LXXXII, p. 32; — ms., 20; — 1665 et 1678, 9.

Les passions sont les seuls orateurs... 1664, XLV, p. 21; — ms., 19; — 1665 et 1678, 8.

Les pensées et les sentiments... 1664, LXXIII, p. 30; — ms., 240; — 1665, 278; — 1678, 255.

La perseverance... 1664, XL, p. 20; — ms., 176; — 1665, 186; — 1678, 177.

Peu de gens connoissent la mort... 1664, XLIX, p. 23; — ms., 49; — 1665, 26; — 1678, 23.

Peu de gens sont assés sages... 1664, CL, p. 67; — ms., 160; — 1665, 152; — 1678, 147.

Peu de gens sont cruëls... 1664, CX, p. 50, (dernière ligne); — ms., 27; — 1665, 174.

Les Philosophes, et Seneque... 1664, CXLII, p. 64; — ms., 39; — — 1665, 105.

Digitized by Google

Les philosophes ne condamnent les richesses... 1664, CLXIII, p. 70; — ms., 99 bis.

La philosophie triomphe... 1664, LXXXV, p. 33; — ms., 48; — 1665, 25; — 1678, 22.

La pitié est un sentiment... 1664, XXII, p. 11; — ms., 243; — 1665, 287; — 1678, 264.

La plus déliée de toutes les finesses... 1664, CLXVIII, p. 72; — ms., 143; — 1665, 121; — 1678, 117.

La plus-part des gens... 1664, CXXIX, p. 58; — ms., 202; — 1665, 224; — 1678, 212.

La plus-part des hommes s'exposent... 1664, CXVIII, p. 55; — ms., 212; — 1665, 233; — 1678, 219.

Les plus sages... 1664, CLXXI, p. 73; — ms., 199; — 1665, 132 et 221; — 1678, 209.

La politesse des Estats... 1664, CLXXXIII, p. 78; — ms., 208; — 1665, 282.

La politesse est un tour de l'esprit... 1664, CLXXXI, p. 78; — ms., 133; — 1665, 109; — 1678, 99.

Pour s'establir dans le monde... 1664, LXI, p. 26; — ms., 104 et 241; — 1665, 65 et 279; — 1678, 56 et 256.

La pure valeur... 1664, CXIV, p. 54; — ms., 204; — 1665, 229; — 1678, 216.

Quand la vanité... 1664, CXLIV, p. 65; — ms., 151; — 1665, 139; — 1678, 137.

Quand on ne trouve point son repos... 1664, CLXXXVII, p. 79; — ms., 51; — 1665, 55.

Quelque difference qu'il y ait entre les fortunes... 1664, CXXVI, p. 57; — ms., 97; — 1665, 61; — 1678, 52.

Quelque industrie que l'on ait à cacher ses passions... 1664, LXXXIV, p. 33; — ms., 30; — 1665 et 1678, 12.

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions... 1664, CLXXIII, p. 73; — ms., 219; — 1665, 246; — 1678, 232.

Quelques grands advantages que la nature donne... 1664, CXXI, p. 56; — ms., 98; — 1665, 62; — 1678, 53.

Qui considerera superficiellement... 1664, XXXV, p. 16; — ms., 223; — 1665, 250; — 1678, 236.

Qui ne riroit de cette vertu... 1664, XXVII, p. 14; — 1665, 17; — 1678, 293.

Quoy que la prudence des ministres... 1664, CXXXI, p. 58; — Ms 105; — 1665, 66; — 1678, 57.

Digitized by Google

Quoy que toutes les passions monstrent cette verité... 1664, CVII, p. 48; — ms., 197 (2e partie); — 1665, 101 (2e partie).

Quoy que toutes les passions se deussent cacher... 1664, LXXXVII, p. 33; — ms., 59; — 1665, 30; — 1678, 27.

La raillerie... 1664, CLII, p. 67.

La reconciliation... 1664, XI, p. 6; — ms., 126; — 1665, 95; — 1678, 82.

Rien ne doit tant diminuër la satisfaction... 1664, LXXVI, p. 30; — ms., 96; — 1665, 58; — 1678, 51.

Rien ne nous plaist tant... 1664, CXLI, p. 63; — ms., 225; — 1665, 255; — 1678, 239.

Rien n'est impossible... 1664, XXI, p. 10; — ms., 62; — 1665, 272 (ex. non cart.); — 1678, 30.

Rien n'est plus divertissant... 1664, XIX, p. 9; — ms., 142; — 1665, 118; — 1678, 116.

Rien n'est si contagieux... 1664, XLVI, p. 22; — ms., 218; — 1665, 244; — 1678, 230.

Rien n'est si dangereux... 1664, CLXVI, p. 71; — ms., 10; — 1665, 126; — 1678, 124.

Les rois font des hommes... 1664, LV, p. 25; — ms., 26; — 1665, 165.

La santé de l'ame... 1664, LXXXI, p. 32; — ms., 185; — 1665, 197; — 1678, 188.

La severité des femmes... 1664, X, p. 5; — ms., 192; — 1665, 216; — 1678, 204.

La sincerité... 1664, CLVIII, p. 69; — ms., 108; — 1665, 71; — 1678, 62.

Si on avoit osté à ce qu'on appelle force... 1664, VI, p. 5.

Si on juge de l'amour... 1664, XCVII, p. 36; — ms. 115; — 1665, 82; — 1678, 72.

La sobrieté... 1664, XXX, p. 15; — ms., 42; — 1665, 135 et 259 (ex. non cart.).

La souveraine habileté... 1664, CLXXXV, p. 78; — ms., 229; — 1665, 266; — 1678, 244.

La subtilité... 1664, LI, p. 23; — 1665, 130; — 1678, 128.

Toute constance en amour... 1664, C, p. 37; — ms., 175; — 1665, 184; — 1678, 175.

Tout le monde trouve à redire... 1664, LXXI, p. 29; — 1665, 33.

Toutes les vertus... 1664, III, p. 4; — ms., 174; — 1665, 180; — 1678, 171.

Digitized by Google

Une des choses... 1664, CLXXVIII, p. 76; — ms., 153; — 1665, 141; — 1678, 139.

Une preuve convaincante... 1664, LXVI, p. 28; — ms., 102.

Un habile homme... 1664, CLIX, p. 69; — ms., 111; — 1665, 76; — 1678, 66.

Un homme d'esprit... 1664, LXXII, p. 30; — ms., 154; — 1665, 142; — 1678, 140.

La valeur... 1664, CXVII, p. 55; — ms., 211; — 1665, 227; — 1678, 214.

La vanité et la honte... 1664, CXII, p. 51; — ms., 213; — 1665, 234; — 1678, 220.

La veritable justice... 1664, XXXVIII, p. 19; — ms., 132 (2e partie); — 1665, 107 (2e partie); — 1678, 97.

La verité est le fondement... 1664, XLII, p. 21; — ms., 8 et 207; — 1665, 260.

La verité qui fait les gens veritables... 1664, XLI, p. 20; — ms., 14; — 1665, 72; — 1678, 63.

La vertu des gens du monde... 1664, II, p. 3; — ms., 12; — 1665, 179.

Les vices... 1664, I, p. 3; — ms., 181; — 1665, 191; — 1678, 182.

Le vray honneste homme... 1664, CLXXVII, p. 76; — ms., 191; — 1665, 215; — 1678, 203.

La vraye eloquence... 1664, XLIII, p. 21; — ms., 230; — 1665, 273; — 1678, 250.

Digitized by Google

APPENDICE

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE INÉDITE

DE

LA ROCHEFOUCAULD

A MADEMOISELLE DE SCUDÉRY

D'après un autographe figurant dans la Collection
de M. ROCHEBILIÈRE

Je suis encore trop esblouy de tout ce que je viens de receuoir de vostre part pour entreprendre de vous en rendre les tres humbles remerciments que je vous dois, on n'a jamais fait vn sy beau present de sy bonne grace, et la lettre que vous m'auès fait l'honneur de m'escrire pase encore tout ce que vous m'auès enuoié, je suis tres afligé par l'interest public et par le mien particulier de ne pouuoir plus esperer de voir la suite de ce quy estoit sy bien commancé, je ne sçay neantmoins sy on voudra soutenir jusqu'au bout ce qu'on vient de faire ladessus, sy la liberté est retablie j'oseray vous demander la continuation de vos bienfaits, je croy Mademoiselle que M de Corbinelly vous a tesmoigné combien j'ay pris de part a ceux que vous auès receu du Roy, le remerciment que vous luy auès fait est bien digne de luy et de vous, il me semble qu'il sciet toujours bien d'escrire ainsy quand on le peut faire et qu'il ne sciet pas toujours bien d'escrire de

Digitized by Google

belles lettres, c'est vn grand art que de le sauoir sy bien desguiser, au reste Mademoiselle vous aués tellement embelly quelques vnes de mes derniéres maximes qu'elles vous apartiennent bien plus qu'a moy, je souhaiterois passionement que vous voulussiès faire la mesme grace aux autres, faites moy s'il vous plait celle de croire Mademoiselle que rien ne me sera jamais sy cher que la part que vous m'aués fait l'honneur de me promettre dans vostre amitié et que personne ne l'estime ny ne la desire sy veritablement que vostre tres humble et tres obeissant serviteur

la ROCHEFOUCAULD

le 3 de decembre

A MADEMOISELLE

MADEMOISELLE DE SCUDERY

Digitized by Google

SENTENCES

TIRÉES DE LA

SONDE DE LA CONSCIENCE

La cognoissance d'autruy est vtile, mais celle de soi-mesme est necessaire. (p. 1.)

Combien de cachettes et de replis a le cœur d'vn chacun pour se cacher soi-mesme? Les yeux, le front, la face mentent souuent; combien plus souuent la langue? (p. 56.)

Les hommes souventesfois, qui semblent estre d'vne humeur douce et debonnaire, s'eslancent furieusement en des coleres enragees, iusqu'à commettre des meurtres et carnages : derechef ceux qui en leur port et conuersation sembloyent estre chastes et retenus, se desbordent en lubricitez sales et brutales. (p. 73.)

Asseurément ton ame est vn seminaire beaucoup plus fertile de toutes sortes d'iniquitez, que ton corps n'est des maladies. (p. 75.)

Digitized by Google

La pensee de l'homme touchant sa misere quand il est heureux veritablement, peut amoindrir sa felicité, mais elle ne peut le rendre miserable. (p. 81.)

Les richesses sont des benedictions de Dieu, et sont des excellens instrumens de la vertu. (p. 85.)

La sagesse est bonne sans heritage à celui qui en iouït, mais elle n'est pas si bonne ni si fauorable aux autres : elle ne se peut faire valoir auec tant d'auantage sans l'aide de cest instrument. (ibid.)

Il vaut mieux que nous nous estimions pires que nous ne sommes, que de nous estimer meilleurs, et nous abuser nous mesmes. (p. 213.)

L'honnesteté du cœur doit estre mesuree par l'intention qu'il a en faisant quelque action : de sorte que ce cœur là est honneste qui vise à faire droitement ce qu'il a à faire. (p. 221.)

Quand le iugement est depraué par l'affection, toutes choses seront iugees selon le plaisir de l'affection. (p. 505.)

La tromperie de l'affection de l'amour est, quand nous pensons aimer les personnes, entant qu'elles sont et creatures de Dieu en Adam, et ses nouuelles creatures en Christ ; quand à la verité, nous n'aimons point leurs personnes, mais leurs richesses, honneurs, leur reputation, et autres telles qualitez.

Digitized by Google

attachees à leurs personnes... Mais, il en va tout autrement de plusieurs d'entre nous, quand nous considerons le mouuement qui nous pousse à aimer autruy, nous preferons leurs bourses et leur condition à leurs personnes. (p. 507.)

Plusieurs s'imaginent faussement qu'ils s'affligent pour les calamitez publiques; quoi qu'à la verité ce n'est pas pour le bien public qu'ils sont en peine, mais pour ce qui les touche en particulier. (p. 524.)

Se tromper soi mesme est vne fraude plus grande que de tromper autruy. (p. 534.)

Le cœur est l'origine, d'où tous les autres ruisseaux de corruption decoulent. (p. 542.)

Le cœur de l'homme en general (le cœur du genre humain) est desesperément malin. (p. 546.)

Un cœur mauvais est tousiours un cœur trompeur. (554.)

Vn cœur mauuais pipera l'homme au dedans duquel il est, et beaucoup plus d'autres. (ibid.)

Non seulement le cœur d'autruy est difficile à à estre cognu, mais mesme le nostre. (p. 555.)

Comme il en est de l'œil, qui voit autruy, mais ne se voit pas soi-mesme non pas mesme la face en laquelle il est : de mesme en est-il de nos cœurs :

Digitized by Google

ils sont assez auisez à cognoistre beaucoup de choses, toutesfois ils sont ignorans d'eux mesmes, estrangers chez eux. (p. 556.)

Ce n'est rien à vn homme d'estre chaste, quand il n'a rien qui le prouoque à lasciueté et souillure : d'estre sobre en vne table maigre et pauure, quand il ne peut faire autrement. (p. 585.)

Vn cœur sincere est vn cœur humble. Vn cœur hypocrite est tousiours hautain et vain. (p. 590.)

Là où la sincerité a tousiours tres-bonne opinion d'autruy, elle est craintifve et soupçonneuse de soi-mesme. (p. 591.)

L'hypocrisie est bien tost lasse de bien faire, et ne se met pas en besongne, sans voir son travail accompagné de louanges. L'hypocrisie cherche vn theatre public : mais la sincerité se tient cachee en son cabinet, et comme en la priere, de mesme en tous autres bons deuoirs, elle agit à portes closes. (p. 593.)

Vne conscience corrompue est large, elle peut engloutir quoi que ce soit : la conscience sincere est estroitte, et la moindre charge est capable de la molester. (p. 602.)

L'art commence là où la nature finit. (p. 604.)

On disoit d'Antoine qu'il haïssoit les tyrans, mais non pas la tyrannie : on peut dire aussi vrayement

Digitized by Google

de l'hypocrite, qu'il hait les pecheurs, mais non pas le peché. (p. 607.)

Vn bon cœur est tousiours prest de ietter la premiere pierre contre soi-mesme, et est vn peu plus lent à censurer les autres. (ibid.)

Ton cœur est beaucoup plus cauteleux à te deceuoir qu'aucun trompeur, qui que ce soit, à piper son voisin. (p. 621.)

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES EN CE VOLUME.

DÉDICACE III

PRÉFACE..... V

TEXTE DE 1664 1

NOTES ET VARIANTES 81

TABLE DES MAXIMES DE 1664 109

APPENDICE : 121

LETTRE INÉDITE A Mᵉˡˡᵉ de SCUDÉRY 123

SENTENCES EXTRAITES DE LA SONDE DE LA CONSCIENCE 125

Lille. — Imp. L. Danel.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE

LES CONTINUATEURS DE LORET

LETTRES EN VERS

DE

La Gravette de Mayolas, Robinet, Boursault, Perdou de Subligny, Laurent et autres.

recueillies et publiées

Par le Baron James de Rothschild,

Tome Second

(*Juillet 1666 — Décembre 1667.*)

Un volume in-8,

Tiré à 500 exemplaires sur papier vergé..... 15 fr.
et à 100 — papier de Hollande Van Gelder... 30 fr.

Ce volume est le deuxième de l'ouvrage des Continuateurs de Loret, dont le premier est paru il y a environ un an, quelques jours après la mort si prématurée du baron James de Rothschild. Ce premier volume comprenait les lettres publiées de mai 1665 à juin 1666.

Ainsi que le volume paru en 1881, ce tome second est accompagné d'une double table analytique des matières et d'une table alphabétique des noms et des faits cités dans les lettres.

M. Emile Picot a été chargé de mener à bonne fin l'impression et la rédaction des tables de ce volume, ainsi que des 4 volumes suivants.

Les principaux évènements qui remplissent le second semestre de l'année 1666 et l'année suivante sont : la guerre entre l'Angleterre, la Hollande et la France, guerre à laquelle mit fin le traité de Bréda (31 juillet 1667), la guerre entre l'Espagne et le Portugal ; la lutte entre le roi de Pologne Jean-Casimir et les partisans de Lubomirski, le siège de Candie par les Turcs ; enfin la revendication faite par Louis XIV d'une partie des Pays-Bas espagnols, et la prise de possession par l'armée française d'Arras, de Douai, de Lille etc. A côté de ces faits qui occupent naturellement la plus grande place dans nos gazettes, il convient de citer les mariages du roi de Portugal et de l'empereur, la mort du pape Alexandre VII et l'élection de Clément VIII, la chute du chancelier Clarendon, etc.

Les nouvelles étrangères tiennent une grande place dans les lettres en vers comme dans la gazette en prose. Ces nouvelles avaient d'autant plus d'intérêt pour les lecteurs que jamais la diplomatie française n'avait joué un rôle plus actif ni plus brillant. Servi par des agents d'un dévouement et d'une habileté incomparable, Louis XIV était alors l'arbitre de l'Europe.

Les nouvelles de l'intérieur concernent spécialement la cour. A côté des menus faits de la vie du roi, du dauphin, de Monsieur, de la reine et des princesses, nous y trouvons des renseignements sur les occupations et surtout sur les plaisirs des courtisans : chasses, bals, concerts, comédies. Les noms de Corneille, de Molière, de Racine, de Visé reviennent fréquemment sous la plume des gazetiers, qui nous parlent longuement d'*Attila*, du *Médecin malgré luy*, du *Sicilien*, de *Tartuffe*, d'*Andromaque*, de *La Veuve à la mode*, etc.

Parmi les détails curieux pour l'histoire des mœurs nous relèverons le commencement de la mode du café et l'inauguration de l'éclairage public à Paris.

Lille. — Imp. L. Danel.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

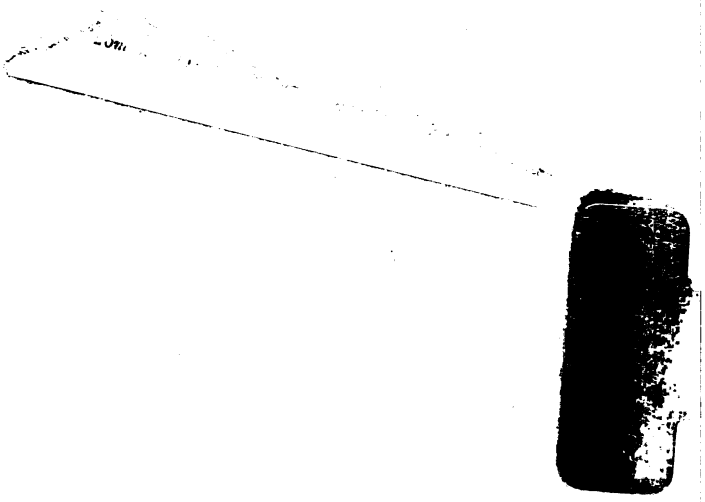
14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

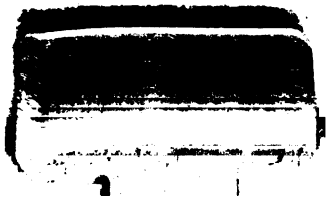
7 Mar'64ZP
DEC 11 1998
IN STACKS
FEB 22 1964
REC'D LD
APR 18'64 -1 PM
12May'64RW
REC'D LD
APR 29'64 -11 AM
APR 17'65 E
REC'D LD
APR 14'65 -12 M

LD 21A-40m-11,'63
(E1602s10)476B
University of California
General Library
Berkeley

Digitized by Google

TC 01541





Digitized by Google

Digitized by Google